

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse.
ABONNEMENTS
 1 mois 1 fr. 50
 3 mois 4 fr. 50
 6 mois 8 fr. 50
 1 an 15 fr. 00
 Suisse
 France
 Étranger

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
 Fribourg, canton 15 cent.
 La Suisse . . . 20 »
 L'Étranger . . . 25 »
 Réclames . . . 50 »

Nouvelles du jour

Le remaniement du cabinet italien.

Il y a une année exactement que l'agence Stefani annonçait officiellement la constitution du cabinet Boselli, du grand ministère national, qui devait être le symbole de la concorde et de l'union sacrée un moment mises en péril par la chute du ministère Salandra. A une année de distance, l'Italie a failli se trouver en face d'une grave crise ministérielle. Le danger est aujourd'hui conjuré. M. Boselli vient de procéder à un remaniement du ministère pour lui donner plus d'unité et plus de vigueur. L'opération s'est faite en dehors de toute préoccupation politique, uniquement au point de vue technique et administratif. Deux seuls ministres quittent le gouvernement : le général Morone, ministre de la guerre, et l'amiral Corsi, ministre de la marine.

Le nouveau ministre de la guerre est le général Giardino, qui a fait avec éclat, comme colonel, l'expédition d'Afrique et la guerre italo-turque.

Le nouveau ministre de la marine est l'amiral Triangi, l'un des plus jeunes amiraux italiens, un homme d'un esprit de prompt décision.

Le sous-secrétariat des armes et munitions est transformé en ministère, et son titulaire, le général Dallolio, est promu ministre, de sorte que le nombre des ministres, qui était de dix-neuf, atteint la vingtaine.

Le ministre des transports, M. Arlotto, un des membres du gouvernement qui a été le plus en butte aux critiques, devient ministre sans portefeuille ; il est remplacé par le sénateur Bianchi, ancien directeur des chemins de fer d'Etat, qui fonctionnait déjà comme commissaire des fonctions.

Un comité ministériel, présidé par le ministre Scialoja, étudiera le problème concernant la transition future de l'état de guerre à l'état de paix. Il sera aidé par une commission composée de parlementaires, de fonctionnaires, de personnes compétentes de l'agriculture, du commerce et de l'industrie.

Le ministère conserve donc son caractère de ministère national où sont représentés tous les partis.

Ceux qui s'attendaient à une crise générale seront déçus ; ce petit replâtrage ne les satisfait pas. Il y a parmi eux des patriotes désintéressés qui réclamaient un gouvernement plus actif et plus énergique. Il y a aussi ceux qui ont la nostalgie du pouvoir, ceux qui rêvent d'instaurer, à la faveur de la guerre, un gouvernement jacobin qui, sous le prétexte de surveiller et de lutter contre les pacifistes et les « neutralistes », aurait été un instrument de persécution antireligieuse.

Quel accueil feront-ils au nouveau ministère qui doit se présenter à la Chambre, après demain, mercredi ? On s'attend à des discussions irritantes et dangereuses. La « folle caniculaire », comme on appelle en Italie l'excitation produite par la chaleur, guette les parlementaires.

On espère toutefois que le remaniement ministériel et la politique gouvernementale auront l'approbation de la grande majorité de la Chambre.

En Artois, les Anglais ont prononcé des attaques au sud de la Scarpe, dans le rayon de Bullecourt ; ils annoncent un gain de terrain, que les Allemands déclarent avoir annulé par une contre-attaque.

Au nord de l'Aisne, une entreprise allemande a été exécutée dans la partie orientale du Chemin-des-Dames, dans le secteur d'Hurtelbe. C'est à un des points les plus importants des crêtes de l'Aisne, au point de vue tactique. La ferme d'Hurtelbe est située au passage le plus étroit des crêtes, dans un entonnoir qui se creuse entre l'esplanade de Vauclere et le large plateau qui s'étend vers Cerny. La position d'Hurtelbe commande les deux versants du Chemin-des-Dames, d'un côté, vers l'Aisne, de l'autre, vers l'Ailette. Les Allemands ont réussi à prendre pied sur un contrefort de colline, au nord-ouest de la ferme d'Hurtelbe.

Au Trentin, les attaques italiennes entre Asiago et la Brenta se sont arrêtées ; en revanche, les Allemands ont exécuté un coup de

main dans le massif de l'Adamello, à la frontière occidentale du Tyrol, et ont occupé le Corno di Cavento (3400 m.). Ce sont là de simples intermèdes en attendant la reprise des opérations contre Trieste.

En Macédoine, les troupes anglaises ont effectué, on ne sait dans quelle intention, un mouvement de retraite entre le lac de Butkovo et le lac Tachynos. Les détachements postés dans les directions de Demir-Hissar et de Sérés se sont repliés sur la Strouma.

Constantin de Grèce et sa famille, voyageant sur le yacht royal escorté par des bateaux battant pavillons français, anglais et italiens, sont arrivés hier matin, dimanche, à Messine et sont aussitôt partis pour la Suisse. Ils sont attendus à Chiasso, ce soir, lundi.

Le jeune roi Alexandre, à qui son père a confié les destinées du royaume, sera probablement invité par les puissances protectrices à congédier le ministre Zaïmis et à faire appel à M. Vénizélos.

On avait dit d'abord que le cabinet Zaïmis subsisterait, élargi par la collaboration de M. Vénizélos et de quelques-uns de ses partisans ; mais cet arrangement est bientôt devenu improbable, car M. Zaïmis et les autres hommes d'Etat grecs ne veulent rien avoir de commun avec le chef du mouvement nationaliste.

Beaucoup de personnes, devant les événements, voient déjà l'armée grecque coopérer avec l'armée de Sarrail contre les Bulgares, les Allemands et les Autrichiens. Elles oublient que l'armée grecque est surtout décidée à ne pas se battre, et c'est cette disposition qui avait été cause déjà en grande partie de l'impopularité de M. Vénizélos. Le pays, dans son ensemble, Salonique et les îles mises à part, ne voulait pas de la politique d'un homme qu'il savait devoir conduire à l'intervention sur les champs de bataille. L'habileté incontestable de M. Jonnart et le pouvoir de séduction qu'ont toujours exercé les diplomates français arrivèrent peut-être à changer plus tard ces dispositions. Mais, pour le moment, l'expédition anglo-française ne peut compter que sur elle-même.

La machine grince, en Pologne. Le Conseil d'Etat nommé en exécution de l'acte du 5 novembre 1916 proclamant l'autonomie polonaise et promettant la restauration du royaume réclame d'avoir les pouvoirs d'un vrai gouvernement ; il presse pour que l'assemblée nationale polonaise soit convoquée et puisse nommer un régent, en attendant que la nation se donne un roi, lequel est déjà choisi *in petto* dans la personne de l'archiduc Charles-Etienne, à qui vont les sympathies générales.

Mais le grief capital des Polonais a trait à la question de l'armée. Le Conseil d'Etat considère l'organisation de l'armée nationale comme le premier de ses devoirs. L'armée est, en effet, le symbole de la souveraineté. Il était convenu que les Légions qui avaient combattu jusqu'adors contre les Russes constitueraient les cadres de la milice polonaise. L'Allemagne marqua tout d'abord pour cette question une extrême sollicitude. Elle avait, on le comprend, le plus grand intérêt à la levée d'une armée polonaise qui fut venue renforcer le front oriental. Mais elle entendait garder la haute main sur cette armée, tandis que le Conseil d'Etat revendiquait à juste titre de l'en disposer souverainement. Le Conseil d'Etat réclama en vain que les Légions existantes, noyau de la future armée, fussent placées sous son autorité. L'Allemagne ne voulut rien entendre. D'ailleurs, la révolution russe, qui éclata pendant que se poursuivaient ces laborieuses négociations, vint refroidir subitement le zèle de Berlin pour l'organisation de l'armée polonaise. Dès qu'il fut avéré que la nouvelle Russie s'orientait du côté de la paix, l'Allemagne cessa de faire cas du renfort polonais et ne vit plus qu'un danger dans l'élevation du jeune Etat au rang de puissance militaire. Elle a témoigné, depuis ce moment, aux vœux des Polo-

nais, une mauvaise volonté de plus en plus opiniâtre.

Le Conseil d'Etat a exposé ses réclamations dans un mémoire auquel l'Allemagne et l'Autriche ont fait une réponse en partie dilatoire.

En attendant, le mécontentement des Polonais se manifeste sous de multiples formes. Le parti socialiste a rappelé le représentant qu'il avait délégué dans le Conseil d'Etat ; le membre de cette autorité qui avait la charge des finances a démissionné, parce qu'il ne pouvait se plier à la politique financière des autorités allemandes ; le peuple des campagnes proteste contre les réquisitions ; le monde de l'industrie est exaspéré par le chômage. Les étudiants de Varsovie sont toujours en grève et il vient de se produire à ce sujet un incident qui n'est pas pour apaiser les esprits. Le gouverneur général allemand a mandé auprès de lui le recteur de l'Université et celui de l'Ecole polytechnique pour se plaindre de l'attitude du monde universitaire. Le général a employé dans cet entretien des termes d'une certaine vivacité, au point que, à l'issue de l'audience, les deux recteurs ont été déposer entre les mains du curateur des hautes écoles de Varsovie une protestation contre la brusquerie avec laquelle ils avaient été traités.

Les difficultés viennent exclusivement de l'Allemagne. L'Autriche est prête à exaucer les vœux des Polonais, mais elle est empêchée par son allié de donner suite à son bon mouvement. L'attitude des autorités allemandes a été fatalement l'influence de la politique prussienne à l'égard des provinces de l'est.

L'autorité dans l'éducation

Les lecteurs de la Liberté connaissent déjà, par la notice bibliographique qui lui a été consacrée, ici même, le livre que vient de publier à Paris, chez l'éditeur Beauchesne, M. l'abbé Kieffer, directeur de la Villa Saint-Jean, sur *L'autorité à l'école et dans la famille*. Cet ouvrage est accueilli partout avec une faveur marquée. Tout récemment, la Revue du clergé français, dans sa chronique de pédagogie, par la plume autorisée de M. l'abbé Désers, curé de Saint-Vincent de Paul, à Paris, a rendu compte avec un éloge sans restriction, en même temps que du volume de M. l'abbé Dévaud, que nous avons analysé, il y a quelques mois, et qui a pour titre : *Guide de l'enseignement primaire théorique et pratique*.

Il convient, en effet, de louer M. l'abbé Kieffer d'avoir posé le problème de l'éducation en termes exacts et de l'avoir ramené à ses vraies données. L'éducation est, en somme, l'exercice méthodique d'une influence ; celle-ci, à son tour, c'est l'emprise, lente et progressive, d'une autorité. L'autorité, enfin, ne saurait s'envisager comme une force tyrannique, uniquement exercée à tout plier sous sa loi. C'est bien une force, mais c'est, avant tout, une force qui est une suppléance et qui vise à guérir l'enfant de son ignorance et de sa faiblesse.

Nulle théorie de l'autorité n'est, à la fois, plus rationnelle et plus chrétienne que celle-là. Elle est rationnelle, parce qu'elle correspond au but que doit se proposer l'éducateur : amener l'enfant à prendre conscience de son devoir d'homme et le mettre en possession d'une volonté capable de bien. Elle est chrétienne, parce qu'elle est fondée sur le respect de l'individu et de sa dignité et parce qu'elle cherche à promouvoir en lui le sentiment de sa responsabilité en même temps qu'elle l'instruit à user sagement de sa liberté.

Faut-il ajouter qu'elle est à l'abri de toute accusation d'anarchie ? M. l'abbé Kieffer soutient, à bon droit, que l'autorité légitime est toujours digne d'obéissance, indépendamment des mérites de celui qui l'exerce. L'homme la dévient, en effet, en raison de ses fonctions sociales, par délégation divine. Elle doit donc être obéie, en définitive, quand elle ne commande rien qui soit contraire à la loi morale, pour ce seul motif qu'elle découle de la source la plus auguste. Cependant, cette autorité-fonction sera d'autant plus puissante, surtout sur de jeunes esprits, qu'elle sera aussi une autorité-qualité, c'est-à-dire une autorité représentée par un homme ayant acquis une haute supériorité morale. Bref, l'autorité a des droits qui sont inscriptibles, mais elle sera d'autant mieux respectée qu'elle se pourra aussi prévaloir d'exemples donnés par celui qui en a reçu le dépôt.

Pour être à même d'accomplir sa mission, l'éducateur, homme d'autorité, a donc besoin de vertus peu communes. Ce sont ces vertus que M. l'abbé Kieffer s'est appliqué à étudier dans la seconde partie de son livre. Son analyse, à dessein, a été très poussée, et le tableau qu'il

trace des qualités professionnelles des maîtres et des parents est aussi complet qu'excellent. Il réclame d'eux tous, en premier lieu, la maîtrise sur soi, qui exclut la timidité, la violence et le caprice, en même temps qu'elle exige le calme, la discipline intérieure et une parfaite harmonisation des moyens physiques au but religieux et moral poursuivi. Pour être apte à conquérir, il est nécessaire, d'abord, de s'être conquis. Il est indispensable aussi de connaître qui l'on veut conquérir. D'où, pour les parents et les maîtres, le devoir découlant de chercher à comprendre l'enfant, de s'efforcer de le respecter et d'apprendre à l'aimer. Comprendre l'enfant, c'est, en somme, se souvenir que l'on a été enfant soi-même, c'est donc savoir entrer dans ses préoccupations et tenir compte de ses idées comme on tient compte d'un fait. Respecter l'enfant, c'est provoquer l'éveil et favoriser l'essor de sa personnalité. L'aimer, enfin, c'est se sacrifier pour lui en subordonnant l'effort éducatif aux besoins de qui l'on veut éduquer. Ni flatterie, ni gâterie, ni recherche de soi. Dans un perpétuel renoncement à leur tranquillité, à leurs aises, le maître et les parents aimeront l'enfant tel qu'il est, à cause de tout ce qu'il peut et doit être.

Il l'aimeront, mais en demeurant fermes. « La fermeté, c'est l'armature de l'autorité. Celle-ci doit être capable de récompenser et de punir, s'il le faut, avec discernement. La correction est une nécessité, mais on ne doit qu'à bon escient distribuer l'éloge ou le blâme, et, si possible, plus souvent l'éloge que le blâme. Les moyens de répression, quand on en use, doivent mener l'enfant au bien, l'atteindre dans sa conscience et le guérir, sans l'amoindrir. Rien n'est plus délicat que ce maniement des sanctions pénales. Il exige un tact souverain, la punition devant rester proportionnée à la faute et lui être un remède, amer sans doute, mais toujours bienfaisant.

A quels effets aboutira l'autorité ainsi exercée ? C'est à cette question que répond M. l'abbé Kieffer, dans la troisième partie de son livre. Nous lui devons savoir un gré particulier d'avoir si bien décrit, par le détail, le but à atteindre, par les parents et par les maîtres. Ce but, c'est d'établir, chez l'enfant, le bon esprit, la docilité, le sens du respect de la loi et de ses exigences, et la conscience des responsabilités ; c'est de lui apprendre l'usage de la liberté et de lui donner le courage de l'initiative ; c'est, en un mot, de l'élever, c'est-à-dire de l'amener à se dépasser soi-même, à s'attacher à un idéal noble et grand, et à travailler à l'atteindre.

Cette saine analyse de ce bon et bel ouvrage ne saurait suffire à en donner l'idée, car elle passe trop sous silence les mérites propres de l'auteur, ce qui fait son originalité, et ce qui donne à son œuvre son précieux caractère d'utilité pratique.

Les théories éducatives exposées par M. l'abbé Kieffer étaient déjà connues. Il a su, mieux que quiconque, les mettre en ordre et en forme et en présenter la synthèse. Il a su également, et de main de maître, les dégager de leurs déformations possibles, en les précisant et en les nuancant, avec un tact parfait. Il n'est jamais dur de ce que les innovations pédagogiques ont de séduisant. Il excelle à en tirer ce qu'elles contiennent de bon comme à souligner la part d'utopie que son bon sens sait y découvrir. Quant aux erreurs de tant de philosophes qui ont disserté sur les choses de l'éducation, c'est sans polémiques vaines et par une réfutation brève, toujours péremptoire, qu'il les dénonce et les écarte. Il est arrivé ainsi à exposer sa pédagogie de l'autorité en fondant chacune des règles de conduite qu'il propose aux maîtres et aux parents sur des principes sûrs, et qui sont à l'épreuve de la raison comme de l'expérience.

Son expérience d'éducateur s'affirme, en effet, dans son livre, d'une façon remarquable. Voilà donc un auteur qui connaît des enfants et les hommes, pour avoir pris la peine de les observer, en vivant au milieu d'eux. Les conseils qu'il donne, avant de les donner, il en a jugés la valeur et découvert l'efficacité, en les pratiquant et en les faisant pratiquer autour de lui. Les exemples qu'il choisit, il ne les a point choisis au hasard ; il les a pris dans la vie de collège et dans la vie de famille, où il les a trouvés. Avec une discrétion de bon aloi, il a mis toute sa science d'éducateur et toute sa foi de prêtre catholique dans toutes les pages de son œuvre.

Au demeurant, on ne peut lire l'ouvrage de M. l'abbé Kieffer sans être frappé du secours que sans cesse, au cours de tant d'exposés, le prêtre apporte à l'éducateur. En ces matières, les auteurs catholiques ont, sur les autres, une incontestable supériorité. La rigoureuse précision de la morale catholique, la sûreté et la clarté de ses principes, la richesse et l'ampleur des vertus qu'elle demande à l'homme de cultiver leur permettent de préconiser l'emploi de moyens d'influence qui se sont toujours révélés singulièrement efficaces pour agir sur des consciences et sur les volontés. Une religion qui place en Dieu même la source de l'autorité, la soustrayant ainsi aux caprices des hommes, et qui, par ailleurs, est une merveilleuse école d'entraînement au sacrifice, sera toujours ca-

pable de déterminer le maître et le disciple à prendre, chacun pour leur compte, un sentiment plus vif de la grandeur de leur tâche. C'est en elle qu'ils puiseront l'énergie nécessaire pour se réformer eux-mêmes et pour consentir, le premier, une abnégation de tous les instants, le second, une vaillance dans la lutte qui ne doit jamais se démentir. Combien d'écrivains de valeur, traitant des choses de l'éducation, en sont réduits, faute de pouvoir ou d'oser se réclamer d'une doctrine fixe, à ne point dépasser les analyses psychologiques ou à se contenter d'une science pédagogique qui n'a guère recours qu'à la description d'appareils enregistreurs destinés à mesurer les énergies physiques de l'enfant. Dans ces livres, on trouve, en abondance, des renseignements utiles ; on y cherche en vain des règles de conduite et de vie.

Ces règles, l'ouvrage de M. l'abbé Kieffer les contient. Aussi sera-t-il aussi bien à sa place dans la bibliothèque d'un père ou d'une mère de famille que dans celle d'un éducateur professionnel. A dessein, l'auteur, en effet, s'est appliqué à ne pas disjoindre l'acte du foyer de celle de l'école ou du collège. Comme il le dit lui-même, il a écrit autant pour ses « anciens » devenus pères, que pour ses collègues et ses collaborateurs. Il a eu raison. L'enfant, la plupart du temps, est formé ou déformé, — et plus souvent hélas ! déformé plus que formé — par l'exercice de l'autorité familiale, avant même qu'il ait franchi, pour la première fois, le seuil d'une maison d'éducation. Or, l'école continue la famille et lui vient en aide. Elle ne la remplace que rarement. Son influence intervient parfois trop tard, si bien qu'elle ne peut recommencer entièrement une œuvre que le foyer a fait manquer. L'harmonie, entre l'école et la famille, surtout en matière d'exercice de l'autorité, est une nécessité. Il en faut convaincre les parents comme il importe aussi de les instruire des moyens propres à leur permettre de mener à bien leur tâche. Il en faut persuader les pères, à cause de l'importance décisive de leur rôle et parce que, les devoirs de la vie sociale les absorbant parfois trop exclusivement, ils en viennent vite à oublier ce qu'ils doivent à leurs enfants et ce qu'ils peuvent, par intervention directe, pour le bien de leur formation.

S'il nous fallait, en terminant, caractériser par quelques épithètes la pédagogie de l'autorité qu'a exposée M. l'abbé Kieffer, nous nous contenterions de dire que, chrétienne et rationnelle, elle est encore à base de confiance et d'esprit d'encouragement. Elle vise à déterminer l'enfant, comme le maître, comme les parents eux-mêmes, à chercher une mise en valeur toujours plus complète de leur personnalité propre. C'est une pédagogie qui repose sur la culture méthodique de l'entraînement au bien, sans négliger, pour autant, la lutte contre le mal, mais en faisant, de cet entraînement, une tactique préventive contre le mal et une discipline de développement de l'individu qui empêche l'emprise du mal en absorbant l'activité dans la conquête altitante et attrayante du mieux.

E. B.

NOUVELLES RELIGIEUSES

La fête du Sacré Cœur à Paris

La fête du Sacré Cœur a été célébrée, vendredi 15 juin, à la basilique de Montmartre, à Paris, avec un éclat qu'elle n'avait encore jamais eu. L'immense basilique n'a cessé, depuis le jeudi soir 14 juin, de recevoir des visiteurs, et des centaines de personnes, parmi lesquelles des sénateurs et des députés, ont fait à tour de rôle l'adoration nocturne devant le Saint-Sacrement, dans la nuit du 14 au 15 juin.

À 9 heures et demie, le 15, au matin, grand-messe, présidée par le cardinal Amette. L'après-midi, à 3 heures, les vêpres ont été chantées par les chanoines de la Métropole. À 4 heures, l'abbé Barret, aumônier militaire, a prononcé un glorieux discours.

Le cardinal Amette a ajouté quelques mots pour commenter l'acte de consécration qu'il a lu ensuite. Cet acte de consécration des soldats catholiques des armées alliées au Sacré Cœur a été rédigé par le cardinal Amette. Traduit dans les différentes langues des nations alliées, il a été récité, vendredi, sur tous les fronts, en même temps à peu près, pour la fête du Sacré Cœur.

Nouvelles diverses

L'Académie française a chargé son bureau d'inventer le général Pershing à la séance publique du 28 juin, où M. Alfred Capus sera reçu par M. Maurice Donnay.

Le Club polonais des députés au Reichsrat autrichien a décidé de combattre le ministère.

PETITE GAZETTE

Généralité

Le roi Charles IV a consacré le présent de couronnement de 50.000 pièces d'or, offert par la Hongrie, à des secours aux invalides et aux veu-

ves dans le besoin. Ce don doit servir à construire, à leur intention, des maisons de jardin.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 15 juin

Communiqué français de samedi, 16 juin, à 3 h. de l'après-midi :

Nous avons repoussé divers coups de main ennemis sur nos petits postes vers la cote 304, dans la région des Hauts de Meuse et à l'est de Badonvillers. De notre côté, nous avons pénétré dans une tranchée allemande à l'est de Reims et avons fait des prisonniers.

Communiqué anglais de samedi, 16 juin, après midi :

Les positions conquises par nous dans la soirée du 14 juin, au sud du canal Ypres-Comines, ont été attaquées hier après midi, à la suite d'une violente préparation d'artillerie. Quelques Allemands sont parvenus jusqu'à nos tranchées de première ligne ; ils ont été aussitôt tués ou repoussés.

L'attaque a entièrement échoué sur tous les points.

Communiqué allemand de samedi, 16 juin :

Groupe d'armées du prince héritier Rupprecht : Sur le front des Flandres, l'activité de combat n'a augmenté d'intensité que pendant l'après-midi. Violent bombardement dans la région de Hollebeke et à l'ouest de Warneton où une attaque anglaise a été arrêtée par le tir de nos batteries. Combat violent sur plusieurs points du front de l'Artois.

Après leurs échecs du 14, les Anglais ont attaqué hier et ce matin de nouveau à l'est de Loos. Des bataillons d'Anhalt et d'Altenburg ont repoussé l'ennemi et l'ont rejeté dans un corps à corps où il avait fait irruption dans nos positions. Au nord-ouest de Bullecourt, les Anglais qui s'étaient avancés de bon matin jusqu'à notre deuxième tranchée en furent de nouveau chassés par une vigoureuse contre-attaque.

Groupe du prince héritier allemand : Le long de l'Aisne et dans la partie occidentale de la Champagne, l'activité de l'artillerie a augmenté considérablement dans la soirée, et est restée vive en de nombreux points pendant la nuit.

Groupe d'armées du duc Albrecht : Des offensives de reconnaissance dans le bassin de l'Aisne ont ramené un certain nombre de prisonniers.

Journée du 16 juin

Communiqué français de samedi, 16 juin, à 11 h. du soir :

Assez grande activité des deux artilleries au nord et au sud de l'Ailette, ainsi qu'en Champagne, dans le secteur Cornillet-Mont Blond.

Dans la région de Courcy, nous avons repris les éléments de tranchée que l'ennemi avait conquis le matin. Les occupants ont tous été tués ou faits prisonniers.

Communiqué anglais de samedi, 16 juin, à 8 h. 50 du soir :

Le combat a repris aujourd'hui dans le secteur de la ligne Hindenburg, au nord-ouest de Bullecourt. Nous avons réalisé une avance et fait encore des prisonniers. Les deux artilleries ont continué à se montrer actives par intermittences toute la journée sur le front de bataille au sud d'Ypres.

Communiqué allemand de samedi soir, 16 juin :

Dans quelques secteurs des fronts des Flandres, de l'Artois, de l'Aisne et en Champagne, le duel d'artillerie a été plus vif.

Dans la matinée, des attaques anglaises près de Monchy et à l'est de Croisilles ont été repoussées.

Communiqué français du 17 juin, à 3 h. de l'après-midi :

Dans la région au nord-est de Cerny, les Allemands ont déclenché un feu violent sur la position de la Bonelle, rassemblant en même temps des détachements d'assaut dans les tranchées. L'artillerie française a fait avorter ces préparatifs d'attaque et ramena le calme. Plus à l'est, la lutte d'artillerie a pris pendant la nuit une extrême intensité dans le secteur d'Heurtebise. Des reconnaissances allemandes ont été dispersées par notre feu à l'est de Reims et au nord d'Emberménil.

En Woëvre et dans les Vosges, au Hilsenfirst, les Français ont réussi des coups de main et ramené des prisonniers après avoir détruit de nombreux abris.

Communiqué allemand du 17 juin :

Groupe d'armées du prince héritier Rupprecht : Dans les Flandres, le combat d'artillerie a été plus vif, vers le soir, au sud-ouest de Warneton, des détachements anglais se sont avancés à deux reprises ; ils ont été repoussés. Depuis le canal de la Bassée jusqu'au chemin de fer d'Arras à Cambrai, l'artillerie a été très active. Près de Monchy et de Croisilles, les Anglais ont continué leurs attaques, le matin et le soir. Tandis que l'ennemi a été nettement repoussé à l'est de Monchy, il a pénétré momentanément dans nos tranchées

au nord-ouest de Bullecourt. Par des contre-attaques, au cours desquelles nous avons capturé plus de 70 prisonniers, nous avons repris la position. Au sud-ouest de Cambrai, ainsi que dans la Somme et l'Oise, l'ennemi s'est montré également plus actif que précédemment.

Groupe d'armées du prince héritier allemand : Sur le front de l'Aisne, le feu a atteint de temps à autre une force considérable. Au Chemin-des-Dames, des détachements d'assaut de régiments bavarois ont pénétré dans la position française au nord-ouest de la ferme d'Heurtebise ; ils ont pris d'assaut un saillant de la colline et s'y sont maintenus contre trois fortes contre-attaques. 25 chasseurs français et 4 mitrailleuses ont été capturés.

En Champagne, le feu a été souvent actif. Groupe d'armées du duc Albrecht : Aucun événement important.

Journée du 17 juin

Communiqué français d'hier dimanche, 17 juin, à 11 h. du soir :

A la suite de combats de cette nuit contre le secteur d'Heurtebise, les Allemands ont attaqué, au nord du monument, un saillant de nos positions dans lequel ils ont réussi à pénétrer. Refoulé après un vif combat, l'ennemi n'a pu se maintenir que dans un faible élément de notre ligne avancée.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie toute la journée dans cette région, ainsi que vers Cerny et au nord de Bruyère-Lauxnois.

Les Allemands ont bombardé Reims avec violence tous ces jours derniers. La ville a reçu aujourd'hui 1200 obus, qui ont fait plusieurs victimes dans la population civile.

Communiqué anglais d'hier soir, dimanche, 17 juin :

La nuit dernière, nous avons effectué un raid au nord de Gouzeaucourt et nous avons fait 91 prisonniers. Au sud du canal Ypres-Comines, un détachement ennemi, se préparant à une incursion, a été pris sous un feu de barrage de notre artillerie et n'a pas pu atteindre nos lignes.

Activité de l'artillerie au cours de la journée au sud de Croisilles, au sud-ouest de Lens et sur un certain nombre de points entre Armentières et Ypres.

Les opérations en Alsace

Bâle, 16 juin.

On mande aux journaux bâlois que samedi, vers midi, sur la partie la plus méridionale du front des Vosges, entre Pfelterhouse et Hindlingen, a commencé un intense feu d'artillerie qui a duré jusqu'au soir et qui a cessé à la tombée de la nuit. Cette forte canonnade était de nouveau destinée aux positions allemandes près de Ferrette et à la ville elle-même. L'intense feu d'artillerie française n'a pas été suivi d'une attaque d'infanterie.

M. Poincaré décore le cardinal Luçon

Paris, 17 juin.

M. Poincaré s'est rendu dimanche à Reims. Dans les bâtiments qui servent de mairie provisoire depuis l'incendie de l'Hôtel-de-Ville, le président a remis les insignes de chevalier de la Légion d'honneur au cardinal Luçon et à plusieurs notabilités. Le président a parcouru divers quartiers de la ville particulièrement éprouvés par le bombardement. Il s'est arrêté à la cathédrale, a visité les blessés des hôpitaux et a remis des secours aux autorités.

Guillaume II en Alsace

Bâle, 16 juin.

D'après les journaux bâlois, l'empereur Guillaume, en compagnie de Hindenburg, a visité le front d'Alsace, le jeudi 7 juin. Il a passé en automobile par Blotzheim et Hiesingen, à quelques kilomètres de la frontière suisse, et s'est rendu à Pfirt, où il a remis des décorations. Il a pu y visiter les fortifications et les arsenaux souterrains, créés dans ce centre, qui ravaille toute la région.

A l'occasion du passage de l'empereur, on annonce que, entre Sierenz et le fort d'Istein, les Allemands ont jeté, sur le Rhin, cinq ponts de bateaux, qui, en cas de retraite, assureraient l'évacuation de la Haute-Alsace, sous la protection de la forteresse.

Bruit d'émeutes

Amsterdam, 17 juin.

(Havas.) — On mande de la frontière hollandaise-allemande au Nieuwe Rofferdamsche Courant que, samedi, de graves émeutes se sont produites à Essen et dans d'autres villes allemandes.

Raid de zeppelins sur l'Angleterre

Londres, 17 juin.

(Officiel.) — Plusieurs dirigeables ont fait un raid sur les côtes est et sud-est. Des bombes ont été jetées sur une ville de la côte, où un incendie a éclaté.

Un zeppelin a été abattu en flammes sur la côte est de l'Angleterre.

Londres, 17 juin.

Une dépêche d'une ville côtière du sud-est au sujet du raid des zeppelins dit : Les rues principales sont jonchées de vitrines cassées. C'est vers deux heures que la première explosion a été entendue. Quelques incendies se sont produits, quelques maisons ont été particulièrement endommagées.

IL Y A UN AN

18 juin 1916

En Bukovine, les Russes poursuivent les Autrichiens en retraite vers le Sereth.

En Volhynie, sur le Stochod, les Russes prennent Dobinski, sur la route Louk-Kovel ; au sud de Dvornik, ils occupent Baidzivili et Pocznef.

Au Trentin, les Italiens regagnent du terrain au nord-est d'Asiago, dans le bassin de Marcesina.

Mort du général Molke, ancien chef d'état-major de l'armée allemande.

Les événements de Grèce

Détails rétrospectifs

Londres, 17 juin.

On mande d'Athènes au Daily Mail :

Quand M. Zaimis lui communiqua l'ultimatum des puissances, le roi écroula avec calme et demanda la réunion du conseil de la couronne, puis il se retira dans son cabinet, où son aide de camp le trouva effondré dans un fauteuil, la tête dans les mains, très pensif. A 11 h. 30, le conseil était réuni. MM. Zaimis, Skouloudis, Lambros, Dimitrokokopoulos, Gounaris, Stralos, Kalogeropoulos, Rhalys et Dragoutis y assistaient. Le roi communiqua l'ultimatum, puis il demanda l'avis de l'assistance. M. Gounaris, se levant, s'écria : « C'est impossible ! » Mais le roi, interrompant, dit : « J'ai décidé d'accepter. » Le conseil dura jusqu'à 2 h. 30. Les ministres essayèrent de trouver un moyen de donner satisfaction aux Alliés sans que le roi fut obligé d'abdiquer. Mais ils durent reconnaître que la situation était sans issue. Au palais, le déjeuner fut taciturne.

Tout le monde était oppressé. Après le déjeuner Constantin déclara qu'il allait être forcé d'abdiquer et que son fils aîné devrait également abandonner ses droits à la couronne. La reine alors éclata en sanglots et se jeta sur un divan sans dire un mot.

Berne, 17 juin.

(Agence de presse de Salonique.) — L'empereur Guillaume II a télégraphié aux représentants de la Grèce royale à l'étranger le message suivant pour être transmis au roi Constantin : « J'ai appris avec une grande indignation l'outrage qui t'a été fait. Sois sûr que la déportation ne sera pas longue ; l'armée allemande saura venger cette infamie sur la main criminelle qui s'est levée contre la personne auguste. GUILLAUME. »

(Il serait intéressant de savoir où l'Agence de presse de Salonique a vu le texte de cette dépêche, qui a tout l'air d'avoir été inventée pour faire détester encore plus le roi Constantin par l'Entente.)

Le départ de la famille royale

Athènes, 16 juin.

Le roi Constantin s'est embarqué à bord du Sphacteria avec toute sa famille. Les gens de la suite du roi se sont embarqués à bord d'un bateau postal.

Rome, 17 juin.

On mande de Messine au Giornale d'Italia que le yacht royal grec Sphacteria, escorté de trois destroyers battant pavillons italien, français et anglais et de deux petits transports grecs, est arrivé à 8 h. 45, dimanche matin, venant d'Oropos.

Avec l'ex-roi Constantin se trouvaient le diadoque, les autres membres de la famille royale et plusieurs dignitaires.

Le roi Constantin et la reine Sophie ont souffert pendant le voyage, la mer étant agitée surtout dans les eaux de Céphalonia.

La famille royale grecque est partie dimanche pour la Suisse par train spécial.

La proclamation des Alliés

Athènes, 16 juin.

(Havas.) — M. Jonnart a publié aujourd'hui la proclamation suivante au peuple hellène :

« La France, la Grande-Bretagne et la Russie ont voulu l'indépendance, la grandeur et la prospérité de la Grèce. Elles entendent défendre ce noble pays, le libérer de l'effort réuni des Turcs, des Bulgares et des Allemands ; elles sont ici pour déjouer les manœuvres des ennemis héréditaires. Elles veulent mettre fin aux violations répétées de la constitution et des traités, aux déplorables intrigues qui ont abouti au massacre des soldats des pays unis.

Berlin commandait hier à Athènes, elle conduisit graduellement le peuple sous le joug bulgare-allemand. Nous avons résolu de rétablir la vérité constitutionnelle et l'imité de la Grèce ; les puissances garantes ont donc demandé au roi Constantin d'abdiquer. Elles ne prétendent pas toucher à la royauté constitutionnelle ; elles n'ont pas d'autre ambition que d'assurer le fonctionnement régulier de la Constitution, à laquelle le roi Georges, de glorieuse mémoire, a toujours été scrupuleusement fidèle, et que le roi Constantin a cessé de respecter.

« Hellènes ! L'heure de la réconciliation est venue. Vos destinées sont étroitement associées à celles des puissances garantes ; votre idéal, vos espérances sont les mêmes. Nous faisons appel à votre sagesse et à votre patriotisme. Aujourd'hui le blocus est levé ; toutes les représailles contre les Grecs, à quel parti qu'ils appartiennent, seront impitoyablement réprimées ; aucune atteinte à l'ordre public ne sera tolérée ; les biens et la liberté de chacun seront sauvegardés. C'est une ère de paix et de travail qui va s'ouvrir devant vous.

« Sachez que, respectueuses de la souveraineté nationale, les puissances protectrices n'ont nullement l'intention d'imposer au peuple grec une mobilisation générale.

« Vive la Grèce unie, grande et libre !

Au nom de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie.

Le haut commissaire des puissances protectrices : JONNART. »

Les notifications de M. Zaimis

New-York, 15 juin.

La légation de Grèce à Washington a reçu, hier soir, la dépêche suivante du ministère des affaires étrangères d'Athènes :

« Le gouvernement vous informe que le roi, sous la pression d'une nécessité politique supérieure et à la suite des démarches faites par trois des grandes puissances, a été obligé de quitter la Grèce, accompagné par la reine Sophie et le prince royal Georges, laissant sur le trône son second fils, le prince Alexandre.

« Le nouveau roi a prêté serment hier. »

Pour la notification à Beslin, M. Zaimis se serait servi des termes suivants :

« C'est avec une profonde émotion que je dois vous apprendre que S. M. le roi Constantin a été contraint, par de graves nécessités politiques et à la suite d'une démarche des trois puissances, de quitter la Grèce avec S. M. la reine et le prince Georges. S. M. a désigné le prince Alexandre pour son successeur. Le nouveau roi a prêté serment à la constitution. La douleur causée au peuple grec par le départ du roi Constantin et de la reine Sophie est indescriptible. »

Le rôle de la marine française

Paris, 17 juin.

(Havas.) — C'est la marine française qui a exercé la direction de toutes les opérations maritimes dans les récents événements de Grèce. Les troupes d'occupation françaises, britanniques et russes ont été transportées de Salonique au Pirée par des ravitailleurs de l'armée d'Orient. Il était nécessaire que ces mouvements fussent préparés et exécutés dans le plus grand secret, plusieurs sous-marins rôdant dans ces parages. Ils eurent bien, suivant les prévisions, sans incident, grâce à la protection des torpilleurs et des patrouilleurs français. Les équipages des cuirassés stationnés à Salonique ont prêté un concours efficace pour le débarquement sur différents points du golfe d'Égine. En même temps, des croiseurs français se tenaient sur les deux côtés du canal de Corinthe, pour empêcher tout mouvement du Péloponèse vers l'Attique et pour protéger le débarquement des troupes alliées vers cette région.

L'entourage politique du roi Constantin

Paris, 17 juin.

(Havas.) — On mande d'Athènes au Temps que le général Doumanis, le colonel Meltax et les autres membres germanophiles de l'état-major sont toujours à Athènes. Leur internement serait décidé en principe, car ce sont des militaires, et ils ont commis de véritables actes de guerre contre les Alliés, mais cette décision n'est pas encore exécutée. Il serait question d'éloigner les civils agents de l'Allemagne, tels que Streit et Gounaris ; mais cette mesure est encore en suspens.

La guerre sur mer

Les torpillages

Berlin, 17 juin.

(Officiel.) — Dans la zone maritime septentrionale du blocus, nos sous-marins ont coulé de nouveau 21,300 tonnes brutes.

Principaux bâtiments coulés : Le vapeur français armé Sequana, de 5557 tonnes, un trois-mâts anglais et trois autres vapeurs complètement chargés, dont deux faisaient partie d'un convoi.

Dans la Méditerranée, nos sous-marins ont coulé de nombreux vapeurs et voiliers chargés, au total 32,316 tonnes. Ont été détruits notamment : Les vapeurs anglais armés Milcent Knight, de 3563 tonnes et Boldwell, de 3118 tonnes ; un vapeur anglais armé du type Worcestershire, de 2175 tonnes et un vapeur français armé de 6500 tonnes, faisant partie d'un convoi de trois vapeurs escortés par deux torpilleurs.

Vienne, 16 juin.

(Officiel.) — Le 11 juin, dans la Méditerranée, un de nos sous-marins a coulé un contre-torpilleur anglais d'un millier de tonnes.

Londres, 17 juin.

L'attaché naval japonais communique que le Sakaki, de la flotille de contre-torpilleurs japonais, a attaqué le 11 juin un sous-marin ennemi dans la Méditerranée. Le résultat de l'attaque est inconnu, mais le Sakaki a été torpillé et avarié par l'ennemi et a perdu 55 hommes. Il a été toutefois remorqué jusqu'au port sans encombre.

Lutte de deux vapeurs

Paris, 17 juin.

(Officiel.) — Deux vapeurs récemment arrivés à Gibraltar, venant l'un de la Méditerranée, l'autre de l'Océan, disent qu'ils ont été attaqués par de grands sous-marins en vue des côtes espagnoles. Tous deux ont souffert avec succès des combats d'artillerie et contraignirent leurs adversaires à abandonner la lutte.

La révolution russe

Le travail des pacifistes

Londres, 17 juin.

Le correspondant du Times à Pétrograd télégraphie :

« Les points de vue des démocraties occidentales relatifs aux buts de guerre et aux méthodes par lesquelles on pouvait atteindre la paix ont trouvé une oreille complaisante chez les socialistes russes. La campagne des pacifistes russes contre les Alliés a pris une plus grande intensité après la publication des notes française et anglaise et du message de M. Wilson au peuple russe. Malgré l'œuvre de personnalités telles que Henderson, Thomas et Vandervelde, les socialistes russes continuent à attribuer des buts impérialistes aux Alliés. »

« La Morning Post, en commentant un discours prononcé par M. Nabokof, qui dirige actuellement l'ambassade russe, à un banquet d'industriels anglais, dans lequel le diplomate demandait d'avoir confiance dans le bon sens du peuple russe, dit que les Alliés ont montré, jusqu'ici, une grande patience, mais il ne faut pas croire que ces dispositions favorables puissent continuer longtemps encore, si l'on ne voit pas, à courte échéance, un changement dans la tendance générale de l'esprit public à Pétrograd. »

La situation en Chine

Le président de la République a rendu un décret de dissolution du Parlement. Le parti militaire est en faveur de la guerre contre l'Allemagne ; le président y est opposé. Il n'y a pour ainsi dire pas de ministère.

Echos de partout

OU M. CAILLAUX SE RETROUVE

Sur le livre des étrangers, au restaurant Paoli, à Florence, on peut lire :

« M. Paoli fait revivre la tradition des grands maîtres de bouche italiens et français des siècles passés. En ces jours de guerre, il évoque dans ma mémoire les enlaidissements dont j'ai vu les hauts faits dans Montluçon et Brantôme. »

(Signé) J. Caillaux, 24 avril 1916.

On se demandait quelles étaient les pensées de l'illustre homme d'Etat en ces jours de guerre. Nous les connaissons aujourd'hui.

ET LA JOCONDE ?

Où est-il le temps où le monde avait assez de se passionner pour le sourire énigmatique de la Joconde ? Moura Lisa avait été ravie, et les gazettes vécurent de ce captivant plus d'un mois.

On avait oublié la Joconde et son ravisseur ; elle va faire parler d'elle en justice. M. Alfred Géri, qui l'a retrouvée entre les mains du voleur, réclame à la France 10 pour 100 de la valeur du gage.

Il invoque l'article 718. Les tribunaux lui diront si cet article lui est applicable. Et d'abord, il faudra donner un prix à la Joconde, ce qui paraîtra un peu difficile, puisque les chefs-d'œuvre sont inestimables.

MOT DE LA FIN

— Votre mari ne vous ment jamais ?
— Jamais.
— D'où vous vient cette assurance ?
— Il me dit que je paraissais toujours aussi jeune que le jour de notre mariage. Du moment qu'il est sincère sur ce point, il l'est forcément pour les choses moins importantes.

Confédération

Les jeunes radicaux

l'impôt direct et la R. P.

Le comité directeur de l'Association suisse des jeunes radicaux, réuni hier à Olten, a décidé de maintenir la demande d'introduction de l'impôt direct fédéral temporaire.

Le comité appuie la proposition demandant au Conseil fédéral d'élever à 50 % le taux de l'impôt sur les bénéfices de guerre. En outre, il invite les sections jeunes radicales à prendre position vis-à-vis de l'initiative sur la proportionnelle pour l'élection du Conseil national et à examiner la question de contre-propositions.

Les Suisses de San-Salvador

On annonce, suivant des renseignements de source sûre, que tous les Suisses habitant San-Salvador ont échappé à la catastrophe qui a ravagé cette ville et qu'ils n'ont subi que des pertes matérielles.

ARMEE SUISSE

Un soldat suisse victime d'une méprise

Berne, 16 juin.

Le 15 juin, à 11 heures du soir environ, un soldat en patrouille à la frontière, près d'Oberwyl-Neuweiler (Bâle), a tué, à la suite d'une erreur non encore expliquée, un camarade qui montait la garde. Aucune communication plus précise ne pourra être faite avant que le résultat de l'enquête soit connu.

Etat-major de l'armée, Bureau de la presse.

Suivant le Volksblatt de Bâle, le meurtrier involontaire était en sculいたelle et sa victime faisait une patrouille. Le factionnaire prit le soldat patrouilleur pour un individu suspect.

La 1^{re} division

La 1^{re} division, dont le licenciement avait tout d'abord été fixé au 20 août, ne sera démobilisée que le 4 septembre. La 3^e division sera démobilisée en juillet et remplacée par la 4^e.

M. Grimm expulsé de Russie

Une dépêche de Pétrograd annonce que le gouvernement russe, ayant eu la preuve que le socialiste Robert Grimm, citoyen suisse, était un agent pacifiste de l'Allemagne, a ordonné son expulsion de Russie.

Grimm a déjà quitté le territoire russe.

Le congrès général du conseil des députés ouvriers et soldats de toute la Russie, qui s'est ouvert hier soir, sous la présidence de M. Tcheïdze, a discuté l'expulsion par le gouvernement provisoire du socialiste suisse Robert Grimm. Il a voté, par 640 voix contre 121, une résolution approuvant l'attitude des ministres socialistes Tseretelli et Skobelet dans l'affaire Grimm, déclarant que cette attitude correspondait parfaitement aux intérêts de la révolution russe et du socialisme international, et il a salué la décision des ministres de publier tous les détails de cette affaire.

Arthritiques, Goutteux, Gravelleux
VITTEL GRANDE SOURCE
à jeun et aux repas

Bains d'Hotonnes
Eaux alcalines lithin. d'ancienne réputation. Station de repos par excel. Bonne cuisine. Condit. avantage. Tous renseignements et prosp. sont fournis par la nouvelle direction.
M^{me} B. Wirs.

La grève à Chippis

La grève générale a éclaté à la fabrique d'aluminium de Chippis. Comme cette fabrique travaille pour l'armée, des troupes ont été envoyées pour maintenir l'ordre.

Telle est la grave nouvelle arrivée ce matin, lundi, de Sierre.

La situation était, depuis quelque temps, tendue entre la direction et le personnel ouvrier de l'importante usine valaisanne. Au commencement de juin, le syndicat chrétien-social des ouvriers de l'Aluminium de Sierre-Chippis adressait à l'entreprise une pétition demandant une augmentation des salaires et la modification de certaines conditions de travail.

L'augmentation sollicitée était de 20 % pour les ouvriers engagés depuis moins d'une année et de 25 % pour les ouvriers plus anciens. Avec les augmentations et allocations consenties, le syndicat évaluait à 6 fr. par jour le salaire moyen actuel de l'ouvrier de Chippis. Il estime ce salaire insuffisant, étant données les conditions actuelles de la vie, le travail meurtrier exigé des ouvriers de l'Aluminium, les bénéfices énormes (à peu près le 100 %) réalisés par l'entreprise.

Le syndicat demandait, en second lieu, une modification du système de paiement des ouvriers, en ce sens que ceux-ci ne seraient plus payés suivant la quantité de métal qui sort des fours, — condition qui ne dépend pas d'eux, — mais suivant une règle uniforme. En résumé, le syndicat réclamait une journée de 8 fr., soit 1 fr. par heure de travail.

Le syndicat envoya sa pétition à l'usine le 7 juin dernier. Il proposait à l'entreprise l'établissement d'une commission mixte, composée des délégués de la direction et de ceux du syndicat, afin d'examiner en commun les questions pendantes. La pétition demandait encore à la direction de vouloir, jusqu'au 10 juin, accuser réception de la lettre et exprimer ses vues au sujet de la composition de la commission mixte.

La réponse de la direction de l'usine n'est parvenue que le 13 juin au syndicat. Elle était malheureusement conçue en termes tels qu'un arrangement ne paraissait pas possible. La direction de Chippis y déclarait refuser d'entrer en pourparlers avec le syndicat; elle reprochait à celui-ci de se faire le mandataire de tous les ouvriers, alors qu'il n'en représente, dit-elle, qu'une partie. Elle contestait au syndicat le droit de formuler des revendications de quelque nature qu'elles soient, droit qu'elle ne reconnaît, dit-elle, qu'aux ouvriers eux-mêmes.

La direction déclarait, enfin, qu'elle ne consentirait jamais à former la commission mixte proposée.

A la suite de cette fin de non recevoir, le Conseil d'Etat du Valais a tenté de s'interposer, mais sa tentative a échoué.

Dans ces conditions, la grève devenait inévitable.

LA VIE ECONOMIQUE

Les pommes de terre

Le Département de l'économie publique a pris un arrêté au sujet du ravitaillement en pommes de terre. Cet arrêté interdit la récolte des pommes de terre plantées le printemps dernier, jusqu'à nouvel avis.

Les gouvernements cantonaux sont autorisés à délivrer des permis pour la récolte des pommes de terre hâtives et à fixer des prix maxima, à partir du 5 juillet, jusqu'au moment où la récolte sera autorisée par le Département de l'économie publique.

L'achat et la vente de pommes de terre indigènes de la récolte de 1917 sont interdits jusqu'au moment où la récolte sera autorisée par les autorités compétentes.

Les prix maxima des pommes de terre fixés le 7 mars 1917 sont annulés.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

L'explosion d'Ashton Under Lyne

Il y a 41 tués et 130 blessés dans l'explosion signalée jeudi d'Ashton Under Lyne (Angleterre). L'explosion s'est produite à la suite d'un incendie.

Explosion près de Vienne

Dans la nuit de samedi à hier, une explosion s'est produite dans les magasins militaires de munitions du Steinfeld, près de Wiener Neustadt. Trois des magasins ont sauté. D'après les informations reçues jusqu'à présent, le nombre des blessés est d'une centaine. Toutes les mesures ont été prises, pendant la nuit déjà, pour venir au secours des victimes.

Le Bureau de correspondance viennois apprend encore ce qui suit :

Le 17 juin, à 2 heures et demie du matin, a eu lieu au dépôt de matériel d'artillerie de Waidersdorf l'explosion d'un magasin à poudre, qui s'est étendue également à deux autres corps de bâtiment. Outre les dégâts matériels, on déplore la perte de six vies humaines. Le nombre des blessés s'éleva à environ 300 blessés légèrement et 30 grièvement. L'extinction de l'incendie a eu lieu avec l'assistance d'un détachement de pompiers de Vienne. Dans la matinée, il n'y avait plus de danger. A Haschendorf et Siegersdorf, il y a eu des dégâts assez importants aux toits et aux fenêtres.

Dix pêcheurs tués

Des pêcheurs de Galway (Irlande) examinaient une mine qu'ils avaient ramené sur le rivage. L'un d'eux ayant coupé un fil, une explosion se produisit, qui tua dix pêcheurs.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 16 juin. — Le Conseil nomme MM. Frédéric Dubois, bibliothécaire et Eugène Reichlen, professeur à Fribourg, membres de la commission des monuments historiques. M. Dubois est, en outre, désigné pour faire partie de la sous-commission du Musée cantonal d'art et d'histoire, et M. Reichlen, de la sous-commission de l'art moderne.

— Il nomme M. Joseph Gendre, à Neyruz, délégué de sel audit lieu.

— Il autorise la commune de Morlens à procéder à des ventes d'immeubles et celle de Courlevon à procéder à une acquisition d'immeuble et à un emprunt.

— Il approuve les statuts et règlement de la Société de laiterie de Grandvillard.

— Il prend un arrêté fixant les mesures propres à assurer la récolte et la vente des pommes de terre.

— Il approuve les plans et devis présentés pour l'assainissement des marais, dans la commune de Vuissens.

— Il approuve le projet de boisement du fanage de la « Mosseltaz » sur le territoire de la commune de La Tour-de-Trême.

L'anniversaire de la bataille de Morat

Hier, dimanche, a été célébré, à Saint-Nicolas, en présence des autorités civiles, le grand office annuel d'action de grâces pour la victoire des Confédérés à Morat. M. l'abbé D' Singy, coadjuteur, a prononcé une éloquente allocution de circonstance.

Les nombreux fidèles ont beaucoup admiré la décoration de la nef, complétée par les soins de la Direction des Travaux publics.

Le Te Deum et la bénédiction du Saint Sacrement ont clôturé la cérémonie.

Décès

On annonce de Lichtensteig (Saint-Gall) la mort du curé de cette paroisse, M. l'abbé Stüdle. M. Stüdle avait été un des premiers élèves de la faculté de théologie de l'université de Fribourg. Il fut le condisciple et l'ami de feu Mgr Bovet et mérita comme lui le grade de docteur. M. Stüdle avait débuté comme recteur de l'Ecole moyenne catholique de Saint-Gall. Il fut ensuite professeur au collège de Schwytz, puis curé de Wyl. Il avait les plus beaux talents, et son caractère allait de pair avec ses capacités. Il s'est usé prématurément.

A Fribourg, est décédé, l'autre jour, un excellent jeune catholique, M. Abele, dont l'influence était grande parmi la jeunesse de langue allemande.

Au salon des Beaux-Arts

Nous apprenons avec plaisir que l'Exposition des Amis des Beaux-Arts demeure ouverte une semaine de plus, afin de permettre aux nombreux visiteurs qui veulent y retourner comme à ceux qui n'ont pu encore la voir, de s'y rendre pendant cette dernière semaine.

Intéressante et variée, puisqu'elle comprend les objets les plus divers, depuis les jouets rustiques de l'Art populaire qui semblent représenter ici l'art barbare, jusqu'aux belles copies d'orfèvrerie fribourgeoise, aux chasubles brodées et aux délicieuses boîtes, miniatures, bonbonnières rappelant le style d'autrefois, notre exposition fait se côjoindre l'amateur et le professionnel, le portraitiste, le pastelliste, le sculpteur, l'aquarelliste et cela dans un espace fort restreint. Cette hardiesse produit des effets inattendus, mais qui retiennent l'attention.

Les critiques d'art autorisés ont déjà analysé les œuvres de nos artistes. Nolons en passant que les profanes, parfois un peu hésitants et intimidés en face des compositions de la nouvelle école, ou découragés par la violence de tons de notre peinture alpestre, s'arrêtent longuement devant les aquarelles lumineuses et légères, sans préférence, de M^{me} Morard-David, de M. R. de Schaller, du baron de Wangen. Les profanes s'intéressent à ces œuvres heureuses, rafraîchissantes comme une soirée d'été. Les petits paysages ou les fleurs délicates encloses dans le verre d'une bonbonnière leur paraissent des choses douces, raffinées, souhaitables en ces temps de barbarie. Ne sont-elles pas l'embème d'une époque à jamais disparue? C'est pourquoi les profanes se sont particulièrement intéressés aux miniaturistes tels que M^{me} de May-Landerset et M. de Wangen qui ont su rappeler dans une note très personnelle et parfois assez moderne, un art précieux et charmant, l'une avec ses portraits, l'autre avec la collection de ses jolies aquarelles : paysages, fleurs, boîtes, etc., d'une grâce élégante et fine.

H. D.

Corps enseignant

L'assemblée générale de la société de secours mutuels est fixée au samedi, 23 juin, à 1 1/2 h., au premier étage de la Brasserie Peier, à Fribourg. Tractanda : 1^o Procès-verbal; 2^o rapport administratif et lecture des comptes; 3^o vérification des pouvoirs des membres du conseil d'administration, nomination éventuelles; 4^o nomination des censeurs; 5^o almanach du P. Girard; 6^o questions éventuelles.

Pour la défense des droits des marchands de bétail

Une soixantaine de marchands de bétail du canton de Fribourg se sont réunis hier dimanche, 17 juin, à l'Hôtel Moderne, à Bulle, pour protester contre l'ordonnance fédérale sur le trafic du bétail du 13 avril 1917. Ils ont constitué une association organisée, avec comité de 7 membres, choisis dans tous les districts représentés du canton, sous la dénomi-

nation « Société pour la défense des intérêts des marchands de bétail ».

Cette association a décidé à l'unanimité de faire les démarches nécessaires à l'effet d'obtenir la révocation de l'ordonnance précitée.

Tout intéressé peut entrer dans la nouvelle société, moyennant déclaration écrite d'adhésion aux statuts. Cette déclaration pourra être envoyée au caissier de la Société, M. Jean Graud, Hôtel-de-Ville à Vuadens, ou au secrétaire, M. L. Duand, avocat, à Bulle.

Dans nos paroisses

La semaine dernière, a eu lieu l'installation de M. l'abbé Arthur Mauvais, comme curé de Corpataux. La cérémonie a été présidée par M. le très révérend doyen Bise, de Vuisternens-Ogoz, entouré de nombreux ecclésiastiques de la contrée. La gracieuse décoration du village, les paroles cordiales échangées entre représentants du clergé et de la population, l'empressement des sociétés de chant et de musique à fêter leur nouveau pasteur font bien augurer du ministère de M. l'abbé Mauvais dans la jeune et prospère paroisse de Corpataux.

Hier dimanche, la société de chant de la paroisse de Belfaux a donné une représentation qui a eu un plein succès. Drame et comédie ont beaucoup plu.

Institut de Hautes Etudes

Ce soir, à 5 heures, conférence par M. l'abbé D' Favre. Sujet : *Lamartine. Après les Girondins.*

Foire d'Estavayer

On nous écrit : La foire de juin, à Estavayer, a été de très faible importance. On n'y comptait que peu de campagnards; par contre, les marchands étrangers y étaient nombreux.

Le gros bétail, très recherché, a atteint des prix plus élevés encore qu'à la foire de mai. On nous assure qu'il ne s'est pas rendu de vache au-dessous de 1600 fr. La prochaine récolte de fourrages s'annonçant comme bonne, les propriétaires de bétail ne cherchent pas à se défaire de leurs animaux.

Les porcs ont été payés aussi à des prix inusités. Il a été conduit sur le champ de foire 75 pièces de gros bétail, 270 porcs et 2 chèvres.

LES SPORTS

Football

Le deuxième match final du championnat, de série A, de l'Association suisse de football, joué hier, dimanche, à Zurich, entre *Youngs Boys*, de Berne, et *Chaux-de-Fonds F. C.*, est resté nul, chaque équipe ayant marqué un but.

La dernière finale sera jouée probablement dimanche prochain, à Berne, entre *Chaux-de-Fonds F. C.* et *Winterthur F. C.*

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

« Cœclia », chœur mixte de Saint-Jean. — Ce soir, lundi, à 8 h. 1/2 précises, répétition sans orchestre. Demain soir, mardi, à 8 h. 1/2 précises, répétition avec orchestre et orgue.
Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, lundi, à 8 h. 1/2, répétition, au local.

MEMENTO

Demain, mardi, seront examinés, à 8 heures, la 4^{me} classe des garçons du Bourg, à l'Ecole du Bourg, et, à 2 heures, les 3^{me} et 4^{me} classes des filles du Bourg, à la Maison de bienfaisance.

Calendrier

MARDI 19 JUIN

Sainte JULIENNE DE FALCONIERI, vierge
Julienne fut donnée à ses illustres parents déjà fort avancés en âge; aussi son père fit-il bâtir à Florence, en reconnaissance de ce bienfait du ciel, l'église de l'Annonciation, qui passe pour une merveille.

Les cartes de remboursement pour l'abonnement à la LIBERTÉ seront mises à la poste le 22 juin. Nous prions nos abonnés de leur faire bon accueil. Nous nous verrions obligés de suspendre l'envoi du journal à ceux dont la carte de remboursement nous reviendrait impayée.

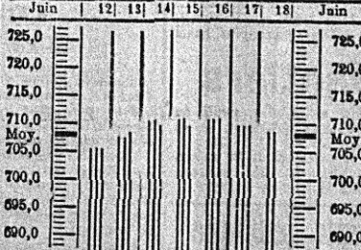
L'ADMINISTRATION.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

Du 18 juin

BAROMÈTRE



TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 18 juin, mil.

La situation va se troubler. Prochaines pluies d'orage.

DERNIÈRE HEURE

Sur le front franco-anglais

Commentaire français

Paris, 18 juin.

(Havas.) — Les Allemands se montrent de nouveau actifs sur le Chemin-des-Dames. Dans la région de Cerny, des tentatives d'attaque ont été dispersées par des barrages d'artillerie, avant d'avoir pu aborder nos tranchées.

Plus à l'est, après une préparation d'artillerie qui a duré toute la nuit dans le secteur de Heurtebise, l'ennemi a attaqué un saillant de nos positions et réussi à y rester momentanément, car il en a été chassé après une lutte acharnée, et, seuls, quelques petits éléments de tranchées sont restés en son pouvoir.

La lutte d'artillerie s'est maintenue très violente sur le massif du Laonnais, où l'adversaire semble avoir des velléités de retour offensif.

A Reims, l'ennemi a fait d'innocentes victimes parmi la population civile.

Sur le front anglais, journée d'accalmie. Une tentative de coup de main des Allemands a échoué au sud du canal Ypres-Comines, sous les feux de barrage de l'artillerie.

Au contraire, un raid anglais au nord de Guzeaucourt a valu à nos alliés des prisonniers.

Enfin, nos alliés signalent officiellement l'efficacité coopération des troupes portugaises dans les rangs britanniques.

Les zeppelins sur l'Angleterre

Berlin, 18 juin.

(Officiel.) — Dans la nuit du 16 au 17 juin, une de nos escadrilles de dirigeables de marine, commandée par le capitaine de corvette Victor Schütze, a attaqué avec un succès constaté d'importantes fortifications au sud de l'Angleterre.

Les dirigeables ont dû livrer des combats acharnés avec des forces combattantes anglaises de mer et de terre ainsi qu'avec des aviateurs.

Au cours de ces combats, le L. 48, après l'exécution de l'attaque, a été abattu en flammes en mer par un aviateur ennemi.

Le commandant prénommé est mort en héros avec tout l'équipage du dirigeable.

Les autres dirigeables sont rentrés indemnes.

Les torpillages

Berlin, 18 juin.

(Officiel.) — Nos sous-marins ont coulé dans la Manche 5 grands vapeurs anglais, dont 3 armés et dont un était apparemment un réservoir, ainsi que 5 voiliers et 8 embarcations de pêche.

Cent mille avions américains

Paris, 18 juin.

Le *New-York-Herald*, parlant du crédit de 15 milliards signé par le président Wilson pour la défense nationale, dit que, dans cette somme, ne sont pas comprises les dépenses pour la construction de 100,000 avions et la formation de 25,000 aviateurs.

Dans le projet présenté à ce sujet, au conseil de la défense nationale, par M. Coffin, président du bureau du service aérien, il est prévu que des milliers d'étudiants vont être versés dans l'aviation, et, après une première période d'instruction, envoyés en France pour se perfectionner.

Pour la conquête de la Palestine

Milan, 18 juin.

De Rome au *Soccolo* : On prévoit comme prochaine une action anglo-italienne pour arracher les lieux saints à la domination turque.

Le concours requis de l'Italie pour cette entreprise ne signifierait pas une dispersion de forces loin du théâtre principal de la guerre.

Les pacifistes italiens à Pétrograd

Turin, 18 juin.

Selon un télégramme de la *Stampa*, les députés socialistes italiens Cappa, Labriola, Raimondo et Giovanni Lerda ont eu, à Pétrograd, avec le conseil des délégués des ouvriers et des soldats une conférence dans laquelle un long mémoire a été élaboré. Les Italiens ont déclaré que la continuation de la guerre était inévitable parce que l'on ne pouvait espérer une révolution en Allemagne ni une collaboration du peuple allemand à l'établissement d'une paix équitable. Les socialistes russes ont répondu qu'ils maintenaient la possibilité d'arriver à une paix réalisant les aspirations des peuples sans continuer à faire couler le sang.

Les événements de Grèce

Milan, 18 juin.

De Paris au *Corriere della Sera* : D'après l'Agence des Balkans, dans les milieux bien renseignés, on est d'avis que Vénizélos ne tardera pas à reprendre le pouvoir.

Dans ce but, il arriverait à Athènes le 1er juillet.

Le ministère Italien

Rome, 18 juin.

Après l'exposé que fera le gouvernement, à la Chambre, prendront la parole notamment les députés catholiques Soderini et Nava.

Milan, 18 juin.

Le *Popolo d'Italia* annonce que le groupe parlementaire des socialistes réformistes a décidé de demander la convocation de la Chambre en séance secrète.

Le groupe parlementaire de l'action nationale s'est déclaré non satisfait de la solution donnée à la crise ministérielle.

Rome, 18 juin.

Au cours de la réunion tenue, hier, par le groupe socialiste, un courant s'est manifesté qui voulait demander au trois ministres socialistes Bissolati, Bonomi et Canepa de sortir du gouvernement. Mais ce courant n'a pu faire admettre son point de vue. Cependant, il a été tenu compte des vœux des extrémistes dans l'ordre du jour qui a été voté, ordre du jour qui demande la mise en valeur de toutes les ressources du pays pour la victoire et la lutte

à outrance contre les embûches des ennemis de la démocratie.

Rome, 18 juin.

La direction du parti radical, dans sa séance d'hier, dimanche, a voté un ordre du jour affirmant la nécessité d'un gouvernement fort, constitué d'hommes appartenant aux groupes qui n'ont jamais cessé de vouloir la guerre.

Rome, 18 juin.

Parmi les nouveaux sous-secrétaires d'Etat figure le député radical-socialiste de Lecco, M. Cerneni.

Le sous-secrétaire à la guerre, général A. fieri, passe aux munitions, et le général Montanari est nommé sous-secrétaire à la guerre.

L'agitation politique en Espagne

Madrid, 18 juin.

(Havas.) — M. Primo Rivera étudie les moyens d'augmenter la solde des militaires pour compenser l'augmentation du prix des articles de première nécessité.

Des députés républicains réformistes et radicaux, notamment MM. Melquíades Alvarez, Lerroux et Pablo Iglesias se sont réunis à la Chambre.

Ils ont communiqué une note disant que les événements actuels démontrent l'impossibilité de rendre compatible la démocratie avec le régime actuel et réclament l'union de toutes les forces de gauche afin d'obtenir le triomphe de la souveraineté populaire et le rétablissement de la moralité et de la justice. Ils engagent à faire prévaloir au-dessus de tous les pouvoirs la volonté souveraine de la nation espagnole.

Milan, 18 juin.

De Londres au *Corriere della Sera* : Le *Daily Express* reçoit de nouvelles dépêches alarmantes sur la situation en Espagne. Les garanties constitutionnelles seraient suspendues. L'armée, maîtresse de la situation, exigerait la mise en pratique immédiate de réformes radicales.

Milan, 18 juin.

De Paris au *Corriere della Sera* : L'envoyé spécial du *Petit Parisien* en Espagne adresse à son journal des dépêches pessimistes sur la situation en Espagne. Un mouvement séparatiste se manifeste en Catalogne.

Le cardinal Mercier

Le Havre, 18 juin.

Parlant dans une réunion des doyens du diocèse de Malines, le cardinal Mercier a dit que la loi générale de la charité, qui s'étend aussi aux ennemis de la Belgique, ne doit pas être de la faiblesse. Il a ajouté que le peuple belge ne se plierait jamais et que sa sérénité ira jusqu'au bout de sa longue et dure épreuve. Il a apporté l'hommage de la Belgique à son roi.

L'explosion de Steinfeld

Vienne, 18 juin.

(Officiel.) — Le résultat obtenu jusqu'ici dans l'enquête ouverte sur les causes de la catastrophe de Steinfeld (voir *Faits divers*) ne permettent pas de conclure que l'explosion est due à un acte criminel.

L'enquête se poursuit avec une grande énergie.

SUISSE

La grève de Chippis

Sierre, 18 juin.

(Dép. part.) — La grève de l'usine de Chippis affecte tous les ouvriers de l'entreprise. Le calme le plus complet n'a cessé de régner jusqu'ici. Deux compagnies de troupes sont sur les lieux.

L'affaire Mühlemann

Berne, 18 juin.

La Cour pénale fédérale a rendu, ce matin, son jugement dans l'affaire Mühlemann. En application des articles 56 et 53/ du Code pénal fédéral de 1851, Mühlemann et Dauer ont été reconnus coupables de corruption, et Mühlemann, en outre, de violation de ses devoirs de fonctionnaire.

Les accusés Kohlransch, Moser et Aufrechtig ont été acquittés.

Mühlemann a été condamné à 1 an de prison, sous déduction de 172 jours de préventive, à 5000 fr. d'amende et à 3 ans de privation de ses droits civiques. Les sommes reçues par lui (225,221 fr.) seront versées à la Caisse fédérale et les bijoux qui lui ont été donnés seront confisqués.

Dauer a été condamné, par défaut, à 4 mois de prison, à 10,000 fr. d'amende et à 3 ans d'expulsion. La caution de 50,000 fr. versée par lui tombera dans la Caisse fédérale, si le condamné ne vient pas subir sa peine.

Un tiers des frais a été mis à la charge de Mühlemann, un tiers à celle de Dauer, un sixième à celle de Moser et un sixième à celle de Kohlransch.

La guerre souterraine

par le capitaine DANRIS (Lieutenant-colonel Driant)

Inconsciemment, Jacques Tribout maintenant tutoyait Marquot aussi.

Puis ils se regardèrent plus : l'obscurité était retombée, car Bernard, emportant la lampe, venait de s'enfoncer à nouveau dans le boyau, maintenant débarrassé de ses gaz empoisonnés.

Pendant vingt minutes encore on entendit le roulement de la dynamo qu'il avait trouvée le moyen de mettre en mouvement et avec laquelle il forait de nouveaux trous dans le ciment; puis il réapparut et annonça que l'ouverture était maintenant assez grande pour laisser passer le corps d'un homme.

— Même moi? demanda Marquot en pinçant ses deux mains sur sa poitrine pour faire constater sa large carrure.

— Même toi, répondit Bernard, en le tutoyant à son tour; seulement, ajouta-t-il, je n'ai pas osé m'engager dans l'ouverture, ni risquer de l'éclaircir avec notre lampe électrique; je ne sais pas ce qu'il y a de l'autre côté, j'ai peur de donner l'aveil au loin.

Jacques Tribout approuva, reprit sa lampe, se munit d'une pelle et à son tour s'engagea dans le tunnel.

— Comme le caporal voulait le suivre.

— Tout à l'heure, quand j'appellerai, je vais d'abord laisser de la terre sur le conducteur

dangereux, parce qu'il ne faudrait pas mettre le pied dessus en passant de l'autre côté. Attendez-moi.

Arrivé au fond, Jacques Tribout, après avoir enfoncé le fil électrique sous des débris de maçonnerie passa de nouveau la tête par l'ouverture que le caporal avait en effet sérieusement agrandie, et, sa lampe éteinte, tendit l'oreille. L'obscurité était complète.

Comme précédemment, il perçut une rumeur lointaine dans laquelle il lui sembla distinguer des voix. Il fit la réflexion que le point où se trouvait était encore à 130 ou 140 mètres du débouché des galeries de contre-mines allemandes, le rameau dans lequel il allait pénétrer ne pouvait être qu'une écoule secondaire branchée sur une galerie qui, elle-même, devait se greffer sur une arrière principale. Du moment qu'il n'apercevait rien et que les bruits extérieurs lui parvenaient avec des apparences aussi lointaines, c'est qu'il y avait entre le fond du rameau et son débouché à l'air libre plusieurs courbes interposées.

Poussant le ressort de sa lampe, il la passa par l'ouverture et la braqua vers la gauche.

La galerie qui se révéla alors s'enfonçait dans le noir et rien n'apparut au sous-officier, aussi loin que portât le cône lumineux dessiné par la lentille enclenchée dans le couvercle de la lampe.

La hauteur lui parut être celle d'une galerie moyenne de 1 m 80 de hauteur, mais sa forme était ovoïde et toute la paroi était cimentée, pour mieux résister aux effets des fourneaux de l'attaque.

Jacques ramena la lumière à droite, et le

fond de la galerie lui apparut tout proche, à moins de 2 mètres.

Un drisson lui passa sur la nuque. De combien peu s'en était-il fallu qu'il la maniquât! Qu'il eût fait obliquer de quelques degrés vers la droite le rameau montant creusé dans la fibre des derniers efforts et il passait à côté de la galerie libératrice.

Qu'il eût donné à ce même rameau une inclinaison insuffisante et il passait par-dessous. Il hérit du fond de l'âme l'inspiration de son grand-père qui l'avait appelé juste à temps pour lui remettre le plan sans lequel jamais l'idée ne lui serait venue de chercher une issue vers l'ennemi et continua ses observations.

Le fond de la galerie n'était pas bétonné comme d'habitude les parois, et Jacques ne s'étonna point. Suivant les progrès de l'attaque française, les Allemands devaient en prévoir le prolongement.

En regardant plus attentivement, il discerna au sommet de la voûte et tout près du fond une ouverture carrée de 50 centimètres de côté et devina un « contre-puits ».

Ce sont des cavités préparées à l'avance, et généralement à une assez faible profondeur au-dessous du sol pour recevoir au moment opportun des charges destinées à agir contre les puits ou les travaux supérieurs de l'attaque sans endommager les galeries de la défense.

Les Allemands, en les prévoyant dans les parties hautes de leur système de contre-mines, ne semblaient pas avoir prévu que l'attaque leur arriverait par en dessous, et déjà en Jacques Tribout reprenait le technicien.

Maintenant que l'équilibre vital lui rendait la possession de ses facultés, il se repréna à pen-

ser de nouveau à la lutte, à l'étude des travaux de l'ennemi, à la possibilité de sortir de ses galeries.

Et comme il songeait à se glisser par l'ouverture pour explorer l'écoule avant d'y appeler ses camarades, sa lanterne, qu'il avait instinctivement dirigée vers le sol, lui révéla une excavation s'ouvrant juste au-dessous du point où il s'appuyait à franchir la paroi défoncée par la perforatrice.

Il se pencha, tendit la lanterne à bout de bras et discerna le fond d'un nouveau puits s'ouvrant au-dessous de lui. Il lui parut avoir environ 2 mètres de profondeur, et, sans se hâter, le premier qui, non prévenu, eût franchi l'ouverture, eût été très désagréablement surpris en dégringolant jusqu'au fond.

L'existence de ce puits prouvait que les Allemands s'attendaient aussi à des attaques leur arrivant par en dessous, car le fourneau ainsi disposé pouvait aller crever 4 ou 5 mètres plus bas un rameau inférieur de l'attaque.

Sa reconnaissance terminée, Jacques Tribout écouta encore un instant; il lui sembla entendre un bruit semblable à celui d'une troupe en marche; puis un sourd grondement lui parvint, sans doute celui d'un mortier lançant des bombes dans les tranchées françaises.

Éteignant alors sa lampe dont la lumière s'affaiblissait et lui paraissait devoir tirer à sa fin, il revint à tâtons vers ses compagnons.

Il restait à Bernard un bout de rat-de-cave qui fut rallumé, et le sergent signala aussitôt l'existence du puits qui ne permettait pas de pénétrer dans la galerie sans certaines précautions.

Marquot tout à fait remis d'aplomb comme il l'assura, se dirigea aussitôt vers le fond de la galerie et en rapporta un madrier.

— Est-il assez long, sergent?

— Oui, le puits n'a pas plus d'un mètre de côté; mais il faudrait deux madriers, je comme celui-là.

— Je m'en charge.

— Maintenant il faut emporter chacun pic, la hache, la scie, le restant de nos vivres.

— Oh! le restant, sergent! fit Bernard, bientôt fait à voix.

Et il montra au fond d'une musette que quelques pains et l'os décharné du jambon la veille.

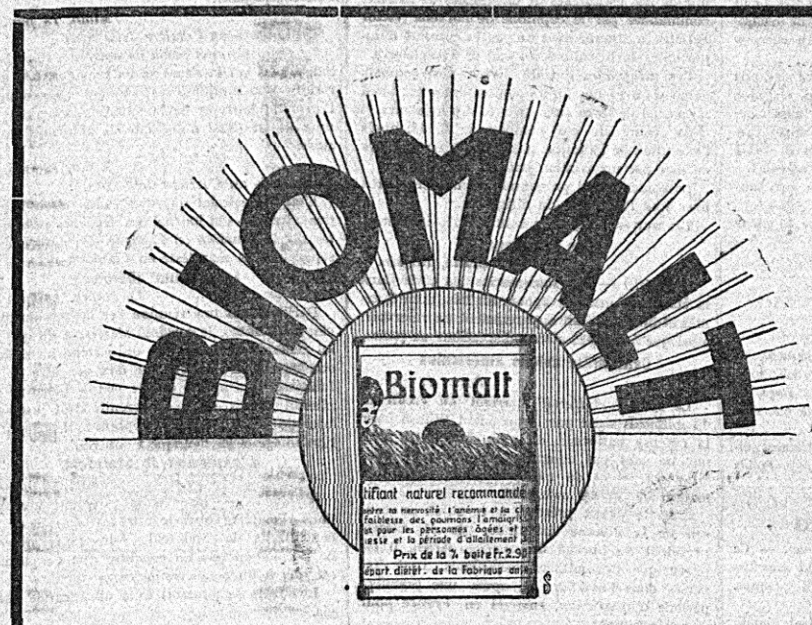
— On me m'ôtera pas l'idée, ajouta-t-il, Lelutana a profité du moment où tout le monde travaillait pour venir chaparder la-dedans provisions pour lui; la preuve, c'est qu'il tait une demi-bouteille de votre vin de Th court et que la voilà vide.

— Tu vois, Marquot, observa Jacques, quand tu te privais d'une part de ta ration, lui, le gaillard s'offrait double ration à détrimement à tous.

Publications nouvelles

Les tramways et la soudure autogène. — Traduction d'un article rédactionnel paru dans le Bulletin de la Société suisse de l'acétylène, revue mensuelle.

Suite des discours de guerre du chancelier allemand. — Art. Institut Orell Füssli, Zurich.



Lorsque vous ressentez le besoin de fortifier, de reconstituer votre organisme épuisé, essayez donc le bienfaisant Biomalt. Aucun moyen n'est plus simple, plus comode et plus agréable. Aucun n'est plus largement apprécié par tous. Non seulement les forces reviennent, mais presque toujours on obtient une amélioration extraordinaire de l'aspect extérieur. On se sent rajeuni, régénéré, fortifié.

Le Biomalt n'est pas un médicament. C'est un suraliment merveilleux, d'une puissance vitale incomparable, composé de phosphates végétaux assimilables et d'extrait de malt spécialement stérilisé. Biomalt est très agréable au goût. Il peut être pris nature, mais il se mélange très bien au lait, au cacao, au thé, à toutes les boissons et à tous les aliments auxquels il communique sa saveur aromatique.

Le Biomalt est en vente partout, en boîtes de Fr. 1.85 et Fr. 3.25. Prenez garde qu'on ne vous vende pas des imitations. Le Biomalt est unique en son genre et rien ne peut le remplacer.

Monseigneur Joseph Dougoud, à Fribourg; Madame et Monsieur Haering-Dougoud et leurs enfants, à Fribourg; Messdemoiselles Thérèse, Aveline, Bernadette, Lydia Dougoud, à Fribourg; Monsieur Louis Dougoud, à Fribourg; Madame veuve Céline Rey et ses enfants, à Estavayer; Madame et Monsieur Delleon-Oberson, à Sivières; Madame et Monsieur Alfred Oberson, Les Glânes; Monsieur et Madame Philippe Dougoud et famille, à Payerne; Madame et Monsieur Jaquet-Dougoud, à Massonnens; Madame et Monsieur Grandjean-Dougoud et famille, à Garmagnon; Madame et Monsieur Craxus-Dougoud et famille, à Villarsvirioux; Monsieur et Madame Justin-Dougoud et famille, à Ruesyes-Saint-Laurent, ainsi que les nombreuses familles parentes et alliées, ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

L'office anniversaire pour le repos de l'âme de MONSIEUR Laurent Leimgruber-Bieri aura lieu mardi 19 juin, à 8 h., à l'église du Collège. R. I. P. La famille Hedrich et les familles alliées remercient bien sincèrement les sociétés et les nombreuses personnes de la paroisse qui ont pris dans le grand deuil qui vient de les frapper.

Apprenti est demandé par banque de la place. Adresser les offres avec certificats d'école, sous P 3127 F, à Publicitas S. A., Fribourg. ON DEMANDE pour aider dans une exploitation agricole, aux environs de la ville de Solesne, un Jeune homme honnête, émancipé des écoles. Vie de famille et occasion d'apprendre la langue allemande. S'adresser à la cure catholique de Süsslingen (Solesne). P 3122 F 3191.

Charpentiers et menuisiers sont demandés pour tout de suite, à l'Usine E. Schneeburger, à Cernier. Places stables. 3197. Charretiers et manœuvres sont demandés; travail assuré à l'année, si on le désire. S'adr. aux Bureaux Perrin & Co, Gare-Lausanne. Personne sérieuse connaissant tous les travaux d'un ménage et si possible la cuisine, est demandée tout de suite. S'adresser: 147, rue du Tillen. P 3125 F 3193.

LAWN-TENNIS L'« Aiglon » Sporting-Club rappelle aux amateurs que son terrain de l'Avenue de Miséricorde est à leur disposition. Prix réduit pour le reste de la saison. Les inscriptions sont reçues dès ce jour, chez le président, M. Pierre WINKLER, Avenue de Rome, 11.

L'Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans les familles PAR LA CONSÉCRATION SOLENNELLE DES FAMILLES A CE DIVIN CŒUR. CATALOGUE DES Brochures, Feuilles et Images à répan...

Madame Lydie DOUGOUD-OBBERSON leur bien-aimée épouse, mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante, cousine et parente, enlevée à leur tendre affection, après une longue et pénible maladie, à l'âge de 57 ans, munie des secours de la religion. L'office d'enterrement aura lieu mardi 19 juin, à 8 1/2 heures du matin, à l'église de Saint-Nicolas. Départ à la dernière demeure: rue des Epouses 133, à 8 1/2 h. R. I. P.

TRANSPORTS FUNÈBRES Fabrique de CERQUEUILS Anselme MURITH FRIBOURG Macassin, 8, R. de l'Université et bureaux, Rue du Lyège. TÉLÉPHONE 3.09 Grand choix de couronnes de tous prix. Adresse: GENEVE F. HICHELING, représentant Place du Collège, 27. On demande tout de suite, pour buffet IIIe classe, bonne sommelière parlant les deux langues, ainsi qu'une robuste fille de cuisine. S'adresser: Buffet de la gare Fribourg. 3192.

Le succès croissant obtenu partout par le Thé Béguin, n'a pas manqué de provoquer l'apparition des imitations qui accompagnent inévitablement les produits ayant acquis la faveur du public. Ces imitations grossières doivent être signalées, afin que chacun exige le véritable. Thé Béguin qui, seul, par sa composition rationnelle, basée sur des études spéciales faites sur les principes actifs de nos plantes indigènes, garantit une efficacité absolue dans toutes les maladies dont l'origine est un sang vicié, telles que écouls, démangeaisons, dartres, eczéma, vergetures, plaies, varicèles, etc. Il peut être pris, sans aucun inconvénient, d'une façon prolongée. Le Thé Béguin ne se vend qu'en boîtes cachetées de 1 fr. 50, jamais en détail, dans toutes les pharmacies. Dépôt à Fribourg: Bourgnéchi & Goltzrau, Lapp.

Joli appartement 4 chambres, cuisine, cave, galets, chambre de bain, gaz, électricité, 2 balcons, à remettre tout de suite ou pour le 25 juillet, pour cause de départ. - Rue Grimoux, 8, 3me étage. C'est seulement mardi et mercredi les 19 et 20 juin, de 9 à 6 h., à l'Hôtel du Chasseur, à Fribourg, qu'on achètera, aux plus hauts prix dentiers et dents artificielles, neuves ou usagées, ainsi qu'argent, or et platine. 3202. Le représentant de la maison D. Steinhilber, de Zurich, acheteur et fondeur autorisé. Vente publique L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, en 2me et 3me matin, le mercredi 20 juin, à 9 h. du matin, au domicile de Nicolas Jaouaz, à Pontaux: 1 char à pont, 1 charrette Brabant.

Compagnie des Omnibus électriques FRIBOURG-FARVAGNY. Messieurs les actionnaires sont convoqués en assemblée générale, pour le samedi 30 juin, à 10 1/2 h. du matin, à l'Hôtel de la Télé-Noire, à Fribourg. ORDRE DU JOUR: 1o Rapport du conseil d'administration; 2o Rapport des vérificateurs des comptes; 3o Vote sur les conclusions et propositions de ces deux rapports; 4o Projet d'emprunt. Conformément à l'article 641 de la C. F. O., le bilan et le compte de pertes et profits, au 31 décembre 1916, ainsi que le rapport des vérificateurs, seront à la disposition des actionnaires, au Bureau de la Compagnie, 102, rue Zähringen, à partir du 22 juin. Compagnie des Omnibus électriques S.-F. Le conseil d'administration.

Feuilles de propagande 1o Tract-Exposé, 5 pages grand format. Prix: l'unité, 5 centimes; les 6 ex., 25 cent.; la douzaine, 40 cent.; le cent, 2 fr. 50. 2o Prières du cérémonial, même prix. 3o Rapport sur la tournée apostolique du R. P. Mateo Casanova (1916), même prix. 4o Secrétariats: formation, moyens d'action. Feuille spéciale, 50 centimes. 5o Document familial ou Authentique de l'Intronisation (double feuille dont l'une pour la famille, l'autre pour les archives paroissiales), format 28x25, sur papier parcheminé, 10 centimes. IMAGE DU SACRÉ-CŒUR ditte de Garcia Moreno A. Héliogravure 47x53 3 B. Coloris riche 42x55 2 C. Similigravure 33x50 3 D. 22x50 0 E. 0 F. 0 G. 0 H. 0 I. 0 J. 0 K. 0 L. 0 M. 0 N. 0 O. 0 P. 0 Q. 0 R. 0 S. 0 T. 0 U. 0 V. 0 W. 0 X. 0 Y. 0 Z. 0

L'EAU VERTE de l'abbaye cistercienne de la Malgrange à Fribourg, fondée en 1259 Elixir d'un goût exquis composé de plantes choisies et mélangées dans des proportions étudiées et longtemps expérimentées, sans astringents et plantes astringentes. Souverains dans les cas d'indigestion, dérangements d'estomac, digestion difficile, coliques, refroidissements, etc., etc. Préserve d'effluence contre les maladies épidémiques et contre l'influenza. Chez MM. Eigenmann, Chatton et Co, nég.; Espp, Bourgnéchi & Goltzrau, Cussy, Eselva, Walliser, May et Schmid, pharmaciens, Guédi-Richard; Fr. Guédi, rue des Chanonnes; Société de Concessionnaires, rue des Alpes; Ayer, rue de la Préfecture et place de la Gare; Miserez, rue de Lausanne et Berneggard. Bulletin, pharmacien, à Estavayer-le-Lac; Ströbel et Garin, pharmaciens, à Bulle; Robodey, pharmacien, et Pharmacien économique, Romont; Jaubé, pharmacien, à Châtel-St-Denis; Leclercq & Gerin, droguerie de la Croix-Or, Genève; Pharmacie de l'Orangerie, Neuchâtel. Droguerie Christian, Moudon. Liqueur de genièvre de montagne, chez M. Eigenmann, Chatton & Co, nég. H 853 F 972-227

Librairies de l'Œuvre de Saint-Paul 130, Place Saint-Nicolas et 38, Avenue de Pérolles, Fribourg (Suisse). BAINS DE SCHWENDELBERG (et de l'Alpe) 1400 F Sources et bains sulfureux renommés. Grandes et belles baignoires de promenades, 180 lits. - Deux fois par jour, mobile-poste depuis Fribourg (Poste principale). - Prix modéré. Médecin de cure. Lumière électrique. P 3913 Y 3890 Directeur: G. DATWYLD

DOMICILES DE SOUSCRIPTION :

FRIBOURG : Banque de l'Etat de Fribourg, agence. Banque Populaire Suisse. Banque Cantonale Fribourgeoise. Caisse Hypoth. du canton de Fribourg. A. Glasson & Co. Week, Eby & Co. A. Nussbaumer & Co. Avenches : Banque cantonale vaudoise. Union vaudoise du Crédit. Brigue : Banque de Brigue. Banque Coopérative Suisse. Bulle : Banque de l'Etat de Fribourg, agence. Banque Populaire Suisse, agence. Banque Cantonale Fribourgeoise, ag. Banque Populaire de la Gruyère, Crédit Gruyérien.	Châtel-St-Denis : Banque de l'Etat de Fribourg, agence. Banque Populaire Suisse, agence. Banque Cantonale Fribourgeoise, agence. Châtres : Banque Cantonale Fribourg, agence. La Chaux-de-Fonds : Banque Fédérale S. A. Banque Cantonale Neuchâtoise. Reutter et Co. H. Rieckel & Co. Conset : Banque de l'Etat de Fribourg, ag. Delémont : Banque Cantonale de Berne. Banque Populaire Suisse. Echallens : Banque Cantonale Vaudoise. Union Vaudoise du Crédit. Estavayer-le-Lac : Banque de l'Etat de Fribourg, agence. Banque Populaire Suisse, agence.	Estavayer : Banque Cantonale Fribourgeoise, agence. Crédit agricole et industriel de la Broye. Banque d'Epargne et de Prêt. Genève : Union Financière de Genève, Crédit Suisse. Société de Banque Suisse. Banque Commerciale de Bâle, agence. Banque Fédérale S. A. Banque Populaire Suisse. Banque de Dépôts et de Crédit. Banque de Genève. Banque Populaire Genevoise. Comptoir d'Escompte de Genève. Crédit de la Suisse française. E. Barrelet & Co. Bonnet & Co. Bordier & Co. Chavet, Halm & Co. Cheneviers & Co.	Genève : Chavallier et Vermaud. Darje & Co. A. de L'Harme & Co. Ferrier, Lullin & Co. Hentsch & Co. Hentsch, Forget & Co. Lenoir, Poulin & Co. Lombard, Odier & Co. Paccard & Co. G. Pictet & Co. Tagand et Pivrot. Guin : Caisse d'Epargne et de Prêts. Lausanne : Banque Cantonale Vaudoise. Société de Banque Suisse. Banque Fédérale S. A. Banque Populaire Suisse. Union Vaudoise du Crédit et ses agences. Marigny : Banque Coopérative Suisse.	Morat : Banque de l'Etat de Fribourg, agence. Banque Populaire Suisse, agence. Banque Cantonale Fribourgeoise, ag. Neuchâtel : Banque Cantonale Neuchâtoise. Perrot et Co. Payerne : Banque Cantonale Vaudoise. Union Vaudoise du Crédit. Romont : Banque de l'Etat de Fribourg, ag. Banque Populaire Suisse, agence. Saignelégier : Banque Cantonale de Berne. Banque Populaire Suisse. Tavet : Banque de l'Etat de Fribourg, agence. Vevey : Banque Fédérale S. A. Banque Cantonale vaudoise. Banque William Cuenod et Co (S. A.). Crédit du Léman et ses agences. Union Vaudoise du Crédit. Yverdon : Banque Cantonale Vaudoise, Union Vaudoise du Crédit.
--	---	---	--	--

ON DEMANDE
filles de salle
honnête et active, pour hôtel de montagne. Entrée immédiate. S'adresser sous P 1156 B à Publicitas S. A., Bulle. 3141

Cabinet dentaire
H. DOUSSE
chirurg. dentiste
BULLE
Travaux modernes
Opérations sans douleurs
— TELEPH. 42

ON DEMANDE
pour tout de suite, comme bonne à tout faire, dans une famille de 4 personnes (2 adultes et 2 enfants)
une jeune fille

robuste, catholique, ayant déjà été en service, ou connaissant un peu la cuisine et les travaux du ménage. Gages selon entente. S'adres. sous chiffres P 3104 F à Publicitas S. A., Fribourg.

JEUNE FILLE
demande place, dans une famille de la cuisine française, où elle aurait l'occasion d'apprendre la cuisine et la langue française. S'adres. à la Cure de Berne, Taubenstrasse, 4. 3170

Comptable
QUALIFIÉ
disposant encore de quelques heures par jour, se chargerait de la comptabilité. 3165
Offres sous chiffres P 3103 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Qui placerait ou prendrait un
JEUNE HOMME
sérieux, de toute confiance, pour apprendre le service postal ou le télégraphe, ou dans un bureau quelconque. Bons certificats. S'adr. par écrit, sous chiffres P 3081 F à Publicitas S. A., Fribourg. 3148

ON demande 2 bons
mécaniciens
Place stable et bien rétribuée. Adresser offres avec copie de certificats, à Peter, Callier, Kohler, Usines de Broc (Gruyère). 3145

ON DEMANDE
UN JEUNE HOMME
d'au moins 16 ans, sachant traire et travailler la campagne, comme domestique, où il aurait bonne occasion d'apprendre l'allemand. On donnerait bons gages et bonne pension. Vie de famille assurée. 3150
S'adr. sous chiffres P 3083 F à Publicitas S. A., Fribourg.

VOLONTAIRES
Une bonne famille de Lucerne désire placer une jeune fille de 21 ans, ayant fréquenté pendant 3 ans des cours professionnels, sachant bien dessiner, connaissant la sténographie et la dactylographie, dans une famille de la Suisse française, où elle aurait l'occasion de se perfectionner dans le français. La même famille désire placer un garçon de 17 ans ayant fréquenté les trois premiers cours de gymnase, dans un bureau ou maison de commerce. Excellentes références à disposition. 2953
Adresser les offres sous chiffre P 1839 F à Publicitas S. A., Fribourg.

A VENDRE
plusieurs
colliers d'occasion
ainsi qu'une quantité de lits complets à l'ancien prix. — Huiles de machine. 3187-783
Flacido Morel, sellier, Lentigny.

OCCASION
A vendre 20,000 litres
CIDRE 1^{er} CHOIX
pur vin de fruits, à 45 cent le lit., franco gare Morges. Les fûts sont à fournir. On n'envoie pas d'échantillon. 3084
S'ad. à M. Maurice Guggenheim, rue de la Gare, 27, Morges.

Glomeruli Ruggeri
Ce remède célèbre et de renommée universelle est en usage depuis 25 ans avec le plus grand succès pour combattre l'anémie, les pâles couleurs et la faiblesse nerveuse et est recommandé sans cesse par des milliers de médecins. Les « Glomeruli Ruggeri », sont aujourd'hui le remède le plus populaire contre ces affections; à noter spécialement la facilité de leur emploi ainsi que la modicité du prix. Les « Glomeruli Ruggeri » sont en vente au prix de Fr. 3.— la boîte, dans toutes les pharmacies et au dépôt général : Pharmacie E. Soldati, Lugano. U 16502 F 4317
Dépôt : G. Lapp, pharm., Fribourg.

BAINS DE BONN
Station des chemins de fer Güns, près Fribourg.
Ouverts du 27 mai jusqu'en octobre
Beaux ombrages, situation tranquille, sur les bords de la Sarine, à l'abri des vents. Air sans poussière, riche en ozone.
Sources sulfurées très alcalines-carbonatées, très radioactives.
Analyse faite par les Drs Kowalski et Joye, professeurs à l'Université de Fribourg.
Indications. Cure recommandée dans les catarrhes chroniques des muqueuses (organes de la respiration, de la digestion et des voies urinaires), dans les rhumatismes chroniques, la goutte, l'arthritisme, dans les affections articulaires et glandulaires, dans les maladies de la peau, dans la fièvre sanguine et les hémorroïdes; l'engorgement du foie, les affections nerveuses; les maladies des femmes, etc. H 2632 F 2747-681

1^{er} PRIX : à l'Exposition d'horticulture, Zurich, 1912; à l'Exp. cant. d'hort., Genève, 1913; à l'Exp. d'hort., Olten, 1913; à l'Exp. nationale suisse, Berne, 1914; à l'Exp. de la Société d'horticulture, Genève, 1916.
INSECTICIDE XEX
Pour la destruction des parasites des plantes et de toutes sortes d'insectes
PRODUIT SUISSE
Le meilleur pour l'horticulture et l'agriculture
EN VENTE CHEZ : Bourgnonecht & Gottran, Droguerie, Fribourg. G. Lapp, Droguerie, Fribourg. E. G. Vatter, Marchand de graines, Fribourg.

Alt. 600 m. **Le CHANETs. Neuchâtel**
Tél. 1.47
Etablissement médical de premier ordre pour les maladies d'origine nerveuse. (Burnage, convalescence, dépressions nerveuses, troubles du système digestif, anémie, rhumatismes, intoxications. Grand parc, forêts, vue magnifique
S'adresser au D^r M. DARDEL, directeur.

Grand Café Continental
en face de la gare, Fribourg
Tenancière : M^{lle} Brochbühl
AUDITION
du célèbre piano-violon artistique
PHONOLISZT-VIOLINA
Modèle de l'Exposition de Berne - Grand Prix
Agents généraux pour la Suisse : HUG & Co, Bale. Dépôt pour la Suisse française, à Bulle.
Changement de programme chaque semaine

Bains de Schenbrunn près Zoug
Hydro et électrothérapie, Régimes, Station climatique
Situation idyllique et abritée, à 700 m. d'altitude. — Tram électrique — Prospectus et renseignements par le Docteur EGGELIN.

Domaine de la Part-Dieu
A LOUER
dès le 15 mai 1918, tout ou en partie, environ 300 hectares (pâturages 250, prés et champs 50). Pour renseignements et conditions, s'adresser au Bureau du Contrôle de la Gruyère, à BULLE (Fribourg).

AUX PRODUITS HELVÉTIQUES
8, rue de Lausanne, Fribourg
Charcuterie Bell. Jambon et lard du pays. Fumé extra. Spécialité de saucisses de porc et au foie. Charcuterie de Milan. Vianelli, saucisses fraîches, etc.
Spécialité de fromage de Gruyère et de vacherin pour fondue. Mont-Or.
Marchandises fraîches et de 1^{re} qualité. Rabais aux revendeurs. Prix à la portée de toutes les bourses. P 1491 F 1574
A. DROPT.

LA PERSONNE QUI A TROUVÉ
un bracelet
dimanche dernier, à la Villa Saint-Jean, est priée de le rapporter tout de suite, à la Police locale, contre récompense.

FRAISES
Caisse de 2 1/2 kg. Fr. 4.20. 2 caisses, 6 fr. 4 c. 15 fr. 80.
ASPERGES
5 kg., Fr. 9.—; 2 1/2 kg., Fr. 4.70. Franco contre remboursement.
Dondalnaz, Charrat (Valais)

ZOCOOLIS
Sandalet tessinois, pour jeunes et vieux; remplacent les souliers. — Prêtez de l'occasion. — Indiquez votre N° et faites vos commandes.
N° 10-13 24-27 28-30 31-35 35-38 39-44
Prix : 2.— 2.40 2.90 3.30 3.70 4.40
Exp. contre remb. : A. Bonnal, Lugano (Gare). 2786

POUDRE NOIRE
Le dentifrice classique : Désodorant, antiseptique, astringent, blanchissant les dents, évitant les maladies des dents et les caries. Préparée par le D^r G. Preiswerk (Yverdon). Se vend dans toutes les pharmacies, etc. à 1 fr. la boîte.
Dépôt général : Union Romande et Ammann, Lausanne.

A remettre, cause mobilisation
PETIT CAFÉ
quartier populaire. — Conditions très avantageuses. Appartements, petit loyer. 3172
Offres sous chiffres J 14186 X, à Publicitas S. A., Genève.

A vendre, à Fribourg
une petite maison locative
eau, gaz, bûchers, jardins, etc. Capital nécessaire, 7500 fr. S'adresser par écrit, sous chiffres P 1615 F, à Publicitas S. A., Fribourg. 2690

ON PEUT GAGNER
500,000 fr.
avec 5 fr.
le 10 juillet 1917
en achetant une
Obligation à primes
5 1/2 % du
CRÉDIT FONCIER
DE FRANCE 917
payable 5 fr. par mois. Demandez prospectus gratuits et franco, à la 2581
Banque
STEINER & Co
LAUSANNE

La Beauté
du teint de la jeunesse et d'un visage frais et velouté se maintient par l'emploi journalier du vrai
Savon au Lait de Lis
Bergmann
(Marque : Deux mineurs)
Bien appréciée par les Dames est
La Crème au Lait de Lis
(DADA)
En vente à 90 cent, la pièce, L. Bourgnonecht & Gottran, ph. J. Ang. Chony, pharm. J. Essiva, pharm. M. Lapp, pharm. G.-M. Nusy, pharm. R. Weillert, pharm. Veuve Mayer-Breider, bazar. P. Zurkinden, coiffeur, Fribourg. Ad. Klein, coiff., Grand'Rue, 9. A. Strebel, pharm., Bulle. G. Büllet, pharm., Estavayer. Edm. Martinet, pharm., Oron. Léon Robadey, ph., Romont. H. Schmidt, pharm., Romont.

Bandages herniaires
Grand choix de bandages élastiques, dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleurs marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.
Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, ou s'il faut un double et moyennant les mesures, j'envoie sur commande.
Discretion absolue, chez F. Germond, sellerie, Payerne.

ON DEMANDE
un aumônier
qui pourrait assurer le service religieux d'une petite chapelle catholique, dans jolies stations d'étrangers. — Entrée vers le 15 juin. 3107
S'adr. à M. F. MEILLAND, Grand Hôtel des Alpes, Lac Champey (Valais).

H. LIPPACHER
Médecin-Dentiste
Absent
Service militaire

On demande pour la montagne
un armanni
sachant bien traire; personne mobilisée en sept. serait acceptée. Adresser off. en plus vite, à Adrien Cochet, Premier-Croy (Vaud). 3120

ON DEMANDE
une bonne fille
de confiance, de 18 à 20 ans, pour aider au ménage et au besoin servir au magasin. 3119
Entrée immédiate. S'adr. sous chiffres P 3049 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Dactylographie
Extension prompte et soignée de tout travail à la machine à écrire.
M^{lle} Marie PAGE, 5, rue Louis Chollet. 5565

Un homme
demande place comme ouvrier journalier ou dans une fabrique ou un magasin. 3185
S'adr. sous chiffres P 3113 F à Publicitas S. A., Fribourg.

JEUNE HOMME
instruit, acad., sachant à fond français, allemand, anglais, demande place comme secrétaire-correspondant. 3128
S'adresser sous P 3059 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Pulvérisateurs
pour pommes de terre pour arbres et vignes.
E. WASSMER
Fribourg

A louer, à Fribourg, pour le 15 juillet
appartement
de 3 ou 5 chambres avec magasin, pouvant convenir à tout genre de commerce. S'adresser à L. DUNAND avocat, Bulle. 3096

OCCASION
CHIANTI 1^{er} choix
Importation directe, en bonnes d'origine de 50-55 litres, plombées par les exportateurs et en fûts d'origine de 200 litres.
ASTI Spumante
1^{er} marque, en caisses de 50 bouteilles. — Prix avantageux, chez M. Maurice Guggenheim, Morges. P 3372 L 3082

Grande Droguerie Centrale
Bourgnonecht & Gottran
VIS-A-VIS DES URSLINES
tout au haut
de la rue de Lausanne, 87
Téléphone 91
FRIBOURG

Huile de lin dégraissée. Huile de lin crue. Huile pour machines. Huile à parquet. Cire à parquer. Turbentine. Benzine. Essence de vinaigre. Huile pour les laçons. Couleurs et vernis. Pinceaux. Eponges. Vitriol, chlore. Produits chimiques. Produits vétérinaires. Sel Glauber.
VENTE GROS & DÉTAIL
— Prix avantageux —

Chemins de fer électriques
DE LA GRUYÈRE
La place de DIRECTEUR de cette Compagnie est mise au concours. Connaissance exigée du service de l'exploitation.
Prières d'adresser les offres, références et certificats jusqu'au 30 juin prochain, à M. Aug. BARRAS, président du conseil d'administration, à BULLE.

PENSION D'ENFANTS
„Bergsonne“ GSTAAD
Maison recommandée par des médecins. Cure d'air. Bains de soleil. P 3015 Y 2079 M^{lle} L. & H. Stettler.

EAU MINÉRALE NATURELLE
Sylvana
„L'eau de table parfaite“
CONCESSIONNAIRE : Jean MEYER, 18, rue de l'Industrie, Pérolles, Fribourg. — Téléphone 1.73

SAAS-FÉE La Perle des Alpes
Altitude : 1800 m.
Hôtels LAGGER
Prospectus et brochure illustr. gratuits sur dem. — Fam. Lagger.

Zürcher Rodolphe & Co
MÉCANICIENS
Planche Inférieure, 273, Fribourg
se recommandent pour tous les travaux concernant la mécanique et réparations d'automobiles, machines agricoles, etc., etc.

Pension PETIT-BAIN
près Planfayon
1050 m. d'altitude
Séjour de vacances agréable et tranquille. Grandes forêts dans les environs. Sources ferrugineuses et sulfureuses. Prix modérés. Téléphone. Se recommande. Le propriétaire.

On demande appartement
de 10 chambres, plus un salon et une cuisine
soit dans une villa, soit dans une pension, entourée d'un jardin ou à proximité de la campagne. La préférence serait donnée au quartier de Gambach. Prière de faire les offres pour un séjour de 3 mois à 1 an.
Adresser les offres sous chiffre P 2974 F à Publicitas S. A., Fribourg. 3034

CYCLES „CONDOR“
la grande marque nationale suisse, seule représentante à Fribourg
L. DALER & Co
Vis-à-vis de l'Hôtel Terminus
Vélos à roue libre depuis 200 fr. — Vente. — Echange. — Location. — Pneumatiques. — Accessoires. — Nouveau produit pour rendre les chambres à air inviolables. — Atelier de mécanique avec force motrice. — Réparations en tous genres. — Soudure autogène. P 3796 F 3123

Beau domaine à vendre
A vendre un beau domaine, à 1 heure de Fribourg, d'environ 20 poses de terrain de 1^{re} qualité, en prés et champs, avec jardin et joli verger. Le tout en un seul mas. Bâtimens comprenant : logements, four, granges, écuries, eau intarissable et creux à prix de 45,000 litres avec scories. 3015-746
S'adresser sous chiffres P 2910 F à Publicitas S. A., à Fribourg.

DERNIERS JOURS
DE LA
LIQUIDATION TOTALE
EGGER & MAYER
(transférée Route des Alpes)
Tous les articles en magasin, seront vendus à MOITIÉ prix de leur valeur.
Prière de visiter notre exposition

Un soldat Italien, prisonnier de guerre en Serbie, serait très reconnaissant envers la personne qui voudrait bien lui servir de
marraine
durant son exil.
S'adresser sous P 1121 B à Publicitas S. A., Bulle. 306

On demande, pour Neuchâtel
filles robustes
pour tout faire dans un ménage soigné. 3110
Adresser offres sous P 1755 N à Publicitas S. A., Neuchâtel.

ON DEMANDE
un portier
qui connaisse bien son service
AINSI QU'UNE
sommelière
sachant les 2 langues. 3083
Offres sous chiffres P 1395 U à Publicitas S. A., Bienne.

Bûcherons
de nationalité suisse, sont demandés pour tout de suite pour France, environs Dijon. Bonne rétribution. 3018
Ecrire sous chiffre P 2985 K à Publicitas S. A., Fribourg.

A louer, pour le 26 juillet
2 beaux appartements
de 6 pièces et dépendances, dans villa, tout près du collège de Saint-Jean, Pérolles. Tout confort moderne, ch. de bains installés, ch. de bonnes, véranda, jardin. Prix modérés.
Pour visiter, s'adresser rue Faurigny, N° 9, et pour traiter à M. de SÉPHEUR, Morges. 2972

A LOUER
sur la route de la Glâne, appartements avec jardins cultivés. S'adr. : rue du Temple, 4. Même adresse, grande saie.

VIN ROUGE PIÉMONT
1^{er} choix
en fûts d'origine de 600 l. Prix très avantageux, chez Maurice Guggenheim, Morges.

A LOUER
logements de 2 et 3 chambres ainsi que divers locaux pour bureaux, magasins ou dépôts. S'adres. chez M. H. HOCH, Bonn, Avenue du Midi, 17.

A LOUER
au 1^{er} étage du N° 2, rue de Romont, une grande chambre, pouvant servir de bureau. P 3071 F 3138
S'adresser à Rysler & Thalman.

A LOUER
pour le 25 juillet, Avenue de Pérolles, au 1^{er} étage, un bel appartement de 5 chambres, mansarde, avec tout le confort moderne.
S'adresser à M. CIMHA, ferblantier, Pérolles. 1523

57.58
à Berne, c'est le Numéro téléphonique auquel je m'adresse pour acheter ou vendre avantageusement mes sacs vides.
A. B. ZIHLER
Fabrique de sacs, Berne

MYRTILLES
5 kg., Fr. 5.80 franco, contre remboursement.
CERISES
aux prix maxima fixés.
H. Balestra, Murillo (Tessin)

On désire louer, à Charmey ou environs, pour la saison d'été, un
chalet meublé
de 5 à 7 pièces, cuisine, galet et ornements.
Adresser offres détaillées et prix sous chiffres A 1245 L. Publicitas S. A., Lausanne.